La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXVIII | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI LE 7 SEPTEMBRE 1966 | No 41

LES COPINES



A l'avant, Doris Goudreau — 2e rangée, de gauche à droite, Don MacLachlan, Georgette Doré, Michelle Diamond, Cliff Adams, Lorraine Nobert, Joanne Pétrin. 3e rangée, dans le même ordre, Yvette Baril, Madeleine Dozois et Gloria Hittinger.

"Les Copines"

Un groupe jeune et dynamique, qui nous fait honneur partout où il passe

On dit souvent, et non sans quelque raison, que notre jeunesse franco-albertaine manque d'initiative, qu'elle est trop portée à attendre le coup de main des adultes qui lui permettra de s'organiser, qu'elle ne sait que faire de ses heures de loisirs.

Mais heureusement, il y a encore des exceptions à ce qui semble devoir être la règle, et c'est le cas du groupe "Les Copines" dont nous avons rencontré une des principale organisatrices, Mlle Michelle Diamond d'Edmonton.

Qui sont Les Copines, comment le groupe est-il né, et comment fonctionne-t-il maintenant, telles sont les questions que nous nous posions et auxquelles nous avons trouvé réponse que nous nous empressons d'ailleurs de partager avec vous.

Fondation

Nous sommes en février 1965 et c'est l'époque du Festival annuel de la Chanson française à Edmonton. Pour diverses raisons, l'Académie Assomption a décidé, cette année-là, de ne pas présenter de chorale au Festival. Déçues, huit jeunes filles de la douzième année s'interrogent . . . Ne pourraient-elles pas faire quelque chose pour corriger cette situation ou, tout au moins, sauver l'honneur de leur Alma Mater qu'elles croient lésé? Si, elles peuvent. Et du coup, elles s'organisent ensemble pour représenter l'Académie au Festival: "Les Copines" sont nées . . .

Ces jeunes filles, elles ont nom: Michelle Diamond, Gloria Hittinger, Georgette Doré, Yvette Baril, Doris Goudreau, Lorraine Nobert, Joanne Pétrin et Madeleine Dozois.

Fortes de l'expérience qu'elles ont vécue au Festival et encouragées par les commentaires qui leur arrivent de toutes parts, elles décident de continuer l'aventure.

Elles se mettent donc au travail en commençant par le choix de ce qui deviendra leur répertoire. D'un commun accord, elles optent pour les chansons folkloriques ou pour les chansonnettes. Ce répertoire demeurera composé d'oeuvres françaises ou anglaises, de sorte que le choeur restera bilingue.

Déjà elles adoptent la ligne de conduite qui sera la leur et qui constitue en même temps une de leurs principales caractéristiques, l'indépendance. Indépendantes dans leur organisation, dans le choix de leurs chansons, dans leur présentation, dans les engagements qu'elles accepteront ou refuseront.

Jusque-là, elles devaient se trouver des accompagnateurs au jour le jour, ce qui occasionnait quelques dérangements. C'est pourquoi elles décident de s'adjoindre deux accompagnateurs réguliers qui, depuis ce temps, ne travaillent qu'avec elles; ce sont Cliff Adams à la guitare et Don MacLachlan à la basse.

Un ensemble recherché

Et alors commence à s'étendre de plus en plus la renommée du groupe. Les engagements se succèdent dans les paroisses, au Collège et à l'Académie, dans les "coffee houses", dans les défilés de modes. Et avec les engagements, il faut nécessairement agrandir davantage le répertoire. Tout en s'en tenant à la ligne de conduite originale, "Les Copines" ont harmonisé plus d'une vingtaine de chansons, maintenant, dont quelques-unes sont de leur composition, paroles et musique.

Elles sont maintenant ensemble depuis dix-huit mois, et leur travail ne cesse de leur apporter de nouveaux fruits. En outre des engagements mentionnés ci-dessus, elles se sont aussi produites à Morinville, Legal, à l'Université et, tout récemment, à Régina où elles ont chanté au Festival du Folks Arts Council ainsi que devant les congressistes de l'ACELF qui les avait invitées. Elles ont de plus auditionné pour Radio-Canada qui préparait son programme spécial de la Journée du Canada (le 1er juillet) et se sont rendues jusqu'à la finale. Avec une année de plus d'expérience, il est probable qu'elles pourront participer au même programme l'an prochain.

Parlant de télévision, leur seule expérience jusqu'ici en ce domaine se résume à leur apparition, le printemps dernier, pour faire un peu de publicité à la Cabane à Sucre. Mais elles ne désespèrent pas d'y revenir avant longtemps. A la radio, elles ont présenté des récitals sur les ondes de CHFA et CKUA.

Dans un autre domaine, celui du disque, elles n'ont encore gravé que pour leur plaisir, en ce sens que leurs disques ne sont pas en vente sur le marché. D'ailleurs, elles préfèrent se perfectionner davantage avant de se lancer plus avant dans ce domaine.

Dans l'avenir immédiat, Les Copines doivent chanter au cours de la semaine prochaine lors d'un défilé de modes à la Citadelle d'Edmonton, ainsi que dans une autre présentation du même genre à l'Auditorium. Elles ont aussi été invitées à participer à une soirée qu'organisera en fin de septembre le Northern Alberta Institute of Technology, au Festival du Folks Arts Council en octobre ainsi qu'aux fêtes marquant le soixantième anniversaire de fondation de la paroisse de l'Immaculée-Conception à Edmonton.

Durant tout l'été, Les Copines se réunissaient deux fois la semaine pour pratiquer. Maintenant que quelques-unes d'entre elles doivent retourner aux études, les pratiques ne se feront qu'une fois la semaine. Nos huit Copines, dont cinq sont encore étudiantes au Collège ou à l'Université, ont toutes entre 18 et 20 ans. Maintenant qu'elles sont lancées, qu'elles se sentent plus sûres d'elles-mêmes, quel est leur plus grand désir? Ce serait de pouvoir aller chanter, en 1967, à l'Expo '67.

Ce que d'ailleurs nous leur souhaitons bien chaleureusement tout en les félicitant de leur cran, de leur initiative exemplaire qui en font nos dignes représentantes partout où elles passent.

Bourses de l'ACFA aux étudiants

L'on se souviendra que durant les mois de mai et juin, La Survivance avait annoncé que l'ACFA, grâce la la générosité du Ministère des Affaires Culturelles de la Province de Québec, disposait d'une somme de $2,000.00 à être distribuée en bourses aux étudiants Quarante-trois jeunes Franco-albertains ont, par la suite, présenté leur candidature à ces bourses.

Les membres du comité de sélection ont tenu deux assemblées, soit les 3 août et 2 septembre. Leur premier soin a été de déterminer les principales normes sur lesquelles ils se baseraient pour octroyer ces bourses. Ces normes furent les suivantes:

— succès académiques du candidat

— situation financière du candidat et de sa famille

— plus ou moins grande facilité à obtenir d'autres bourses

— espoir que le candidat exercera sa profession en Alberta.

Puis il fut décidé que la somme globale serait partagée en six bourses de $300.00 et une dernière bourse de $200.00

Voici la liste des sept candidats qui se partageront ces bourses:

David Baert d'Edmonton, étudiant en architecture à l'Université de Montréal

Rita Marie Piquette de Plamondon, étudiante au Collège bilingue d'Education St-Jean d'Edmonton.

Daniel Denis Poulin d'Edmonton, étudiant à la faculté des Arts au Collège Saint-Jean.

Rodolphe Eugène Généreux de Bonnyville, étudiant à la Faculté de Génie à l'Université de l'Alberta.

Maurice Soulodre de Girouxville, étudiant à la Faculté des Arts au Collège St-Jean.

Adrienne Louise Lefebvre de St-Paul, étudiante au Collège Bilingue d'Education St-Jean d'Edmonton.

Une dernière bourse de $300.00 a été accordée à une étudiante au Collège Bilingue d'Education qui sera choisie au cours de l'année 1966-67, et qui suivra l'été prochain, des cours de catéchèse qui se donneront dans l'Est. Cet élève sera choisie par le corps professoral du Collège St-Jean.

Les membres du comité de sélection ont souligné les mérites exceptionnels de tous les autres candidats et ils ont exprimé leur regret de ne pouvoir disposer d'une somme beaucoup plus élevée, ce qui les empêche de souligner ces mérites par des bourses beaucoup plus nombreuses. Ils souhaitent que d'ici quelques années, l'ACFA puisse créer un fonds de bourses qui réponde réellement aux besoins de notre jeunesse étudiante.

Nouvelles obédiences chez les Oblats

R. P. Adéodat GIRARD, curé de Pincher Creek, Alta

R. P. André MERCURE, curé de Jack Fish Lake, Sask.

R. P. Clément FRAPPIER, chapelain du Couvent des Fidèles Compagnes de Jésus, Midnapore, et administrateur de la mission N.-D. de la Paix de la réserve des Sarcis.

R. P. Thomas PELLETIER, curé de Makwa, Sask.

R. P. Joseph COUTURE, en charge de la mission de Winterburn; aux études à l'Université de l'Alberta.

R. P. Ernest DENOMMEE, à l'orphelinat St-Patrice de Prince-Albert, Sask.

R. F. Gérard DUSSAULT, à la maison des Retraites Fermées, St-Albert

R. F. Edwin ROBERGE, à la paroisse N.-D. de Fatima, Maillardville, C.-B.

Le rapport de la Commission royale Rand au sujet de la conduite du juge Landreville de l'Ontario a été très sévère à l'endroit de ce dernier, à tel point que le cabinet fédéral a dû demander sa démission, ce qui constitue un précédent dans les annales juridiques canadiennes. Le juge Landreville aura toutefois une autre chance de se faire entendre lorsqu'il paraîtra devant un comité conjoint du Sénat et des Communes.

Un auteur albertain

"Aux Sources de l'Action"

Les documents conciliaires rappellent bien des fois deux exigences essentielles à tout renouveau véritable dans l'Eglise: la perfection de la vie intérieure et l'activité apostolique. Il reste aux chrétiens, spécialement aux prêtres, aux religieux et religieuses, de concilier, dans leurs occupations quotidiennes et les réalités sociales, ces exigences.

Mais comment?

C'est le problème que Mère M. Léon-de-Venise, c.s.c., étudie dans un nouveau livre: "Aux Sources de l'Action". Il est né de causeries données, durant l'été de 1965, à l'Institut de Spiritualité des Pères carmes de Nicolet. La supérieure provinciale des Soeurs de Sainte-Croix de l'Alberta s'y trouvait, à sa grande surprise, en compagnie de quelques maîtres français de la vie spirituelle. Il faut croire qu'elle n'y a pas perdu pour autant toute contenance. Les textes qui ont servi de base à ses causeries, viennent de paraître dans la collection "La Fontaine d'Elie", dirigée par les religieux du carmel de Nicolet.

Nous renonçons à donner ici un résumé du livre. Il contient une richesse de doctrine et d'observations qu'une simple lecture ne saurait épuiser. Un bon nombre de pages invitent à la méditation, ce qui n'est pas si fréquent en ces années de course à l'édition.

Mère M. Léon-de-Venise n'ignore pas les difficultés d'intégrer dans une vie la prière et l'action, celle-ci pouvant revêtir les formes les plus diverses. Elle sait mieux encore qu'un telle intégration ne se fera pas de l'extérieur, par des juxtapositions successives, des dosages minutieux, "au niveau des occupations et des horaires . . ., mais au fond de notre coeur."

D'où l'énoncé du problème: "Comment puis-je travailler avec un esprit de prière, et comment puis-je prier comme un travailleur chrétien?" On poserait la même question en des termes à peine différents: Combien s'en trouve-t-il qui prient vraiment en pleine action et dont l'action est une vraie prière? L'antinomie action-contemplation doit être pratiquement dépassée si l'on veut vivre la vie même de l'Eglise qui est à la fois contemplative et active.

De là encore la manière de chercher une solution aux difficultés inhérentes à l'intégration en nous de toutes les valeurs de la vie. L'auteur les éclaire à leur lumière première: la parole révélée et l'exemple du Christ. Cette méthode simplifie un problème que les sciences psychologiques, si utiles qu'elles soient, laissent dans sa complexité, ne pouvant y apporter que des solutions partielles, éparses et souvent fragiles. Le meilleur moyen de débrouiller le temporel, c'est d'y projeter le permanent, l'éternel. Tout lecteur averti de la Bible le sait bien.

La doctrine spirituelle, exposée en ses grandes lignes dans la première partie de chaque chapitre, s'appuie donc sur des textes choisis de l'Ecriture. Des réflexions s'y mêlent ou s'y ajoutent qui montrent le danger de séparer l'être intime où se nouent les relations avec Dieu, et l'autre qui s'empresse à l'action, qui s'ébroue à la surface. On parle beaucoup aujourd'hui, par exemple, du ministère de la parole. On propose une foule de recettes pour y réussir. Mais la parole, il faut qu'elle soit contemplée et vécue au fond de l'âme pour rester la parole de Dieu et ne pas devenir une simple vue humaine et personnelle des mystères révélés. Ainsi encore de la pratique de la charité chrétienne. Si on ne s'est pas abandonné à l'action transformante de l'amour divin, on aura vite fait de répandre autour de soi, non pas "la bonne odeur du Christ", selon l'expression de saint Paul, mais la sienne propre. Ce qui ne sera pas toujours très évangélique.

Si l'action, comme on l'a écrit, n'est pas l'envers d'une lumière et d'un feu intérieurs, elle risque beaucoup de n'être qu'un divertissement devant l'arche, sans fruits durables pour les âmes, ou de s'éteindre.

Une bonne part de chaque chapitre du livre est consacrée à la recherche d'applications pratiques de la doctrine. On y trouve souvent des citations d'écrivains modernes qui ont étudié l'un ou l'autre aspect de l'intégration. L'auteur semble s'effacer, laisser à d'autres la parole, pour mieux faire entendre que la "parfaite harmonie entre l'apostolat extérieur et la vie contemplative" (Jean XXIII) est infiniment désirable, même en notre siècle, et que chacun doit y tendre.

Nous souhaitons que le petit livre de Mère M. Léon-de-Venise, sous la reliure attrayante, aide beaucoup d'âmes à faire de tous les éléments de leur vie une unité harmonieuse et vivante.

S. P.

Soeur Marie Léon-de-Venise, c.s.c., "Aux Sources de l'Action". Fides, Montréal et Paris.

L'Expo '67 progresse normalement

OTTAWA — C'est le branle-bas général à l'Expo.

C'est ce qu'affirme M. Winters, ministre du Commerce, 34 semaines exactement avant l'ouverture de l'Exposition universelle et internationale de Montréal.

M. Winters a annoncé que tous les terrains disponibles pour des pavillons et autres présentations sur les terrains insulaires de 986 acres sont occupés et que, sur plus de 200 chantiers, les travaux respectent le calendrier. Plus de 5,000 travailleurs s'affairent autour des 60 pavillons principaux en construction dont la plupart sont sous toit.

"En fait, a déclaré M. Winters, je connais un exposant qui a déjà commencé à garnir son pavillon."

Le ministre, responsable devant le Parlement de l'ensemble d'Expo 67, a ajouté que le calendrier prévoyant que tous les pavillons doivent être sous toit avant cet hiver, l'état actuel des travaux permet d'affirmer que le délai sera respecté.

"L'intérêt des milieux industriels et d'affaires pour l'exposition universelle du Canada ne cesse de croître" selon M. Winters. "A ce jour, dit-il, le nombre total des organismes gouvernementaux et privés ayant donné leur adhésion est de 1,023 pour 105 projets différents."

Il ajouta que l'Autostade, stade moderne des sports commandité par l'industrie automobile du Canada, en était un exemple marquant. Ce stade a été ouvert au public le 20 août, lors de la partie de football entre les Beavers de Montréal et les Orlando Panthers de la ligue de football Continentale qui a attiré 10,800 amateurs. Cependant, l'achèvement rapide du stade, quelque dramatique qu'il puisse être, ne représente qu'une bien faible partie des progrès accomplis par Expo.

Tous les rails du système de transport principal qui encercle l'emplacement ont été installés et deux trains de l'Expo Express seront mis à l'essai sur l'emplacement même au cours de ce mois. Un parc couvrant 65 acres à l'extrémité sud-ouest des îles de l'Exposition est presque terminé; on y verra de grands arbres, des buissons, des fontaines et des acres de verdure là ou, quelques mois à peine, se trouvait un sol dénudé issu du fond du fleuve.

En ce qui concerne la vente anticipée des billets, le meilleur indice de progrès, M. Winters a annoncé qu'au-delà du quart des quelque 30 millions de visites prévues sont déjà assurées par la vente anticipée des passeports à l'Expo. La seconde étape du programme de vente des billets est commencée et l'on s'attend à une augmentation progressive de la vente prévue au cours de l'hiver.

Son Excellence Mgr Sergio Pignedoli visite le diocèse de St-Paul

"Nous sommes dans un temps d'amitié. Le charisme d'aujourd'hui, c'est de faire de l'amitié. Cela veut dire que nous devons nous améliorer toujours pour être dignes de l'amitié."

C'est en ces termes, résumant la pensée du pape Paul VI, que s'adressait aux invités d'un banquet offert en son honneur, Son Excellence Mgr Sergio Pignedoli, Délégué Apostolique au Canada, récemment en visite dans le diocèse de St-Paul.

Dès son arrivée, le 2 septembre, il manifestait son amour pour la jeunesse en rencontrant les élèves des écoles élémentaires et secondaires de St-Paul. Par la suite, tous les doyennés (Bonnyville, Lac-la-Biche, Westlock, Smoky Lake, St-Paul) eurent le plaisir de recevoir chez eux l'envoyé du S. Siège. Prenaient part à chacune de ces réceptions: le clergé, les religieuses, les représentants des diverses associations paroissiales et municipales. Des porte-parole de chaque groupe, en présentant les hommages des diocésains à Son Excellence, ont exprimé leur "joie de recevoir un si grand dignitaire", leur volonté de marcher à la suite du Christ, au rythme de l'Eglise, leur souci de mettre en pratique les enseignements du Concile et de "travailler ainsi à l'édification de la cité du bien."

Dimanche, le 4 septembre, avait lieu la réception liturgique à l'église - cathédrale; une messe pontificale était célébrée par Son Excellence Mgr Pignedoli assisté des prêtres de la paroisse et du Petit Séminaire et à laquelle ont participé un grand nombre de fidèles: religieux et laïcs.

Au cours de cette célébration eucharistique, Mgr Philippe Lussier dégagea les deux aspects de la mission d'un Délégué: "il est le messager des bénédictions qui nous viennent de ce Centre vital de l'Eglise: Rome, il est le messager de nos sentiments à l'égard du Vicaire de J.-C. sur la terre." Il présenta à Son Excellence l'assurance de notre entière soumission, de notre profond respect et de notre filiale affection envers le Souverain Pontife et exprima un désir ardent de voir cette visite devenir pour tous une occasion de repenser leur foi, de renouveler leur engagement au service du Christ, de l'Eglise et du monde.

Dans la même ligne de pensée, Mgr Pignedoli nous livra son message. "Nous avons, dit-il, la responsabilité du monde entier. Nous devons ouvrir nos portes et nos fenêtres sur le monde entier." En soulignant une des grandes caractéristiques de la nation canadienne, sa générosité, il a appuyé sur le fait que cette générosité soit aussi et surtout une générosité spirituelle; car, "le monde d'aujourd'hui, ajouta-t-il, n'a pas tellement besoin d'argent, de technique, il a surtout besoin de foi, de charité, en définitive de Dieu. Si vous n'avez pas Dieu, vous n'avez rien à donner au monde d'aujourd'hui."

Son Excellence le Délégué Apostolique nous quittait le 5 septembre, dans la soirée, pour le Vicariat de Grouard.



L'ancien président de l'Amicale Saint-Jean, à gauche, le Dr Etienne Lynch et son successeur pour les deux prochaines années, à droite, M. Léonard Rousseau.

M. Léonard Rousseau élu président de l'Amicale Saint-Jean

Lors d'un dîner qui a eu lieu au Collège le 27 août dernier, et qui réunissait environ vingt-cinq Anciens et Amis du Collège Saint-Jean, M. Léonard Rousseau a été élu Président de l'Amicale Saint-Jean. Ancien élève du Collège (54-60), M. Rousseau est également un ancien professeur. Connaissant son dynamisme, son esprit d'initiative aussi bien que l'attachement qu'il a toujours manifesté envers son Alma Mater, les membres de l'Amicale ne peuvent que se réjouir de cette élection.

Au cours de ce dîner, le Dr Etienne Lynch qui terminait son mandat de deux ans comme président, invita le nouveau Comité de l'Amicale à continuer les projets du passé, particulièrement le grand banquet du mois de novembre et le "Bal aux Bines". Il exprima aussi le désir que les réunions générales soient mieux annoncées afin que les assistances soient plus nombreuses; qu'on continue à améliorer le journal de l'Amicale, le SAINT-JEAN; et enfin que le chant du SALVE REGINA soit remis en grand honneur chez les élèves actuels et qu'il devienne le chant officiel de l'Amicale, en l'honneur du Frère Antoine.

Prenant la parole, le Rev. Père Arthur Lacerte, recteur du Collège remercia le Dr Lynch et ses collaborateurs pour le magnifique travail qu'ils avaient accompli durant leur mandat et il les félicita pour les remarquables réalisations qu'ils avaient mises sur pied. Il encouragea tous ceux qui étaient présents à développer ce qu'il a appelé une "politique de présence". "Vous connaissez, vous, les buts du Collège, vous savez ce que nous voulons: ne craignez pas de le dire; détruisez les préjugés. Souvent, vous êtes là où nous ne pouvons aller. Soyez là pour nous. Développez une politique de présence." Il souhaita ensuite au nouveau comité élu du courage, de la persévérance, de l'ambition, de l'idéal, "afin que vous puissiez nous aider à atteindre le but que nous poursuivons, servir le public", termina-t-il.

Les autres membres qui forment le nouveau comité de l'Amicale sont Mme Andrew Cairns, vice-présidente, Mlle Jeannine Côté, secrétaire, M. Laurent Godbout, trésorier, ainsi que les huit conseillers, Messieurs Jacques Baril, Josaphat Baril, Henri Brault, Paul Ledet, Louis Prince, le Père Daniel Lafrance, o.m.i., le Dr Etienne Lynch et le Major Jean Pariseau. Le Père Guy Lacombe, o.m.i. demeure aviseur moral.

Au Canada

La population canadienne est l'une des plus mobiles au monde

OTTAWA — La population canadienne est l'une des plus mobiles qui soit, signale un rapport que vient de publier le Conseil économique du Canada.

Le document fait valoir qu'au Canada les migrations intérieures, c'est-à-dire les mouvements de population entre les régions rurales et les régions urbaines et d'une région à une autre du pays, ont exercé sur le développement des agglomérations et de l'activité économique une influence qui a largement dépassé celle de l'immigration nette proprement dite.

Intitulé "Migration à l'intérieur du Canada, 1921-1961", le rapport a été préparé par Mlle Isabel B. Anderson. Il présente une analyse de ces mouvements de population, de leur importance et de leur nature, ainsi que du rythme auquel ils se sont produits dans les diverses régions.

Le travail de Mlle Anderson fait partie d'une série d'études entreprises afin d'assurer la documentation nécessaire à la préparation du deuxième exposé annuel du Conseil.

Depuis le déput du siècle, souligne le rapport, le Canada a reçu un grand nombre d'immigrants. Au cours des 40 années de 1921 à 1961, l'immigration nette, c'est-à-dire l'immigration brute moins le chiffre estimatif de l'émigration, a été de près d'un million et demi de sujets. Même s'il est considérable, ce chiffre n'atteint pas la moitié de celui qu'ont représenté, au cours de la même période, les migrations hors des régions agricoles, soit 3,200,000 sujets.

La migration nette vers les régions non-agricoles, y compris les immigrants, a été de 4,560,000 sujets, alors que celle vers les régions rurales non-agricoles a été de 1,678,000 sujets.

"La grande caractéristique des migrations à l'intérieur du Canada, souligne Mlle Anderson, a été un mouvement des régions agricoles vers les régions urbaines et les régions rurales non-agricoles. Par suite des progrès de l'industrialisation et de la mise en exploitation des ressources au Canada, les villes et les régions rurales non-agricoles ont accru sans cesse leur part de la population globale."

Au Canada, en 1921, le pourcentage de la population compris dans la classe agricole était de 47 pour cent, comparativement à 28 pour cent en 1941 et à seulement 13 pour cent en 1961.

On entend souvent dire que la population des Etats-Unis a été plus mobile que celle de la plupart des autres pays, mais Mlle Anderson soutient que les taux de migration dans les provinces canadiennes ont été, en général, de 1921 à 1960, plus élevés que ceux des régions américaines de 1870 à 1950.

Au nombre des facteurs qui ont contribué à ces migrations intérieures, soutient Mlle Anderson, il y a lieu de mentionner les disparités de revenu moyen par habitant entre les régions agricoles et entre les diverses provinces.

Sur le plan national, le revenu agricole moyen par habitant est demeuré à environ deux cinquièmes seulement du revenu non-agricole par habitant. L'écart a été plus prononcé dans les provinces maritimes, où le revenu agricole moyen par habitant n'a été que de 20 pour cent du revenu non-agricole par habitant. Il a été plus faible en Saskatchewan où le revenu agricole à dépassé 70 pour cent du revenu non-agricole.

Au sujet des facteurs qui influent sur les migrations, l'auteur du rapport signale que les habitants du Canada nés à l'étranger sont en général plus mobiles que les personnes nées au pays. De même, les enfants des immigrants se déplacent plus facilement que ceux des Canadiens de naissance; chez ces derniers, ceux de l'ouest hésitent moins à changer de milieu que ceux de l'est.

Dimanche soir prochain, 11 septembre, de 7:00 à 10:00 p.m., il y aura réception à la Maison de retraites de Saint-Albert, à l'occasion du Jubilé d'Argent du Révérend Père F. Thibault ainsi que du départ des RR. PP. Larose et Clément Latour.
Tous sont cordialement invités à s'y rendre sans autre invitation.

Editorial

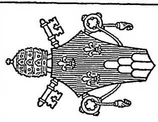
Ne l'oubliez pas !



"AIDONS LE SAINT-PÈRE ET L'ÉPISCOPAT CANADIEN À SOULAGER LES MISÈRES DE LA TERRE DES HOMMES"

La Collecte 1966 pour les Charités papales et les Oeuvres de l'Episcopat se tiendra dans toutes les églises du Canada

DU 11 AU 18 SEPTEMBRE



Plus que des mots, nous avons pensé que le placard publicitaire ci-dessus vous rappellerait que c'est dimanche prochain, dans toutes les églises catholiques du pays, que se fera la Collecte 1966 pour les Charités papales et les oeuvres de l'Episcopat canadien.

Même en notre XXe siècle, même dans notre pays très prospère, il existe encore malheureusement des plus pauvres que nous qu'il faut aider, et il survient encore des catastrophes de tous genres qui jettent sur le pavé des milliers de victimes. Dans l'un et l'autre cas, on se tourne vers le Saint-Père ou vers nos évêques pour obtenir de l'aide.

Ils ne le pourront pas si nous ne les aidons d'abord.

Souscrivons généreusement à cette Collecte pour les Charités papales.

Jean-Maurice Olivier

Les droits égaux supposent les mêmes responsabilités

VICTORIA — Si les femmes doivent continuer à demander des droits égaux, elles accepteront les responsabilités qui vont de pair, tant sur le plan professionnel que familial, a déclaré la présidente de la Fédération internationale des groupements de femmes d'affaires et diplômées d'universités.

Lady Barbara Littlewood prenait la parole devant les déléguées canadiennes réunies en congrès à Victoria.

Pension au mari

En Angleterre, a-t-elle dit, lorsqu'un couple marié obtient une séparation légale, le mari peut obtenir une pension alimentaire de sa femme, s'il est incapable de travailler.

Devant la réaction de son auditoire féminin d'environ 700 congressistes, la conférencière a précisé que cette situation est normale et logique puisque les droits égaux supposent les mêmes responsabilités.

Lady Littlewood, de Guildford, dans le comté de Surrey, en Angleterre, est avocate, et son mari et son fils sont également juristes.

La fédération internationale dont elle assume la présidence, compte des membres dans 34 pays, et travaille encore pour que les femmes de certains pays obtiennent des droits politiques et possibilités d'avancement sur un même pied d'égalité que les hommes.

"En Inde, une femme est Premier ministre, et en Angleterre, nous avons une femme juge de la Cour Suprême. J'attends le jour où la nomination à un poste important pour une femme ne constituera pas un événement inusité", de commenter Lady Littlewood.

La Survivance

Journal hebdomadaire publié tous les mercredis à:
10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

La Survivance est un journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Il est l'organe officiel des Associations Canadiennes-françaises de l'Alberta et de la Colombie.

Les éditoriaux contenus dans ses pages ne réflètent pas nécessairement l'opinion de l'A.C.F.A. ou de la F.C.F.C.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT:
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00 — 4 ans: $10.00
Etats-Unis, Europe et autre pays étrangers: $4.50 par an

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant

MERCREDI LE 7 SEPTEMBRE 1966

Expo '67

Le pavillon des Indiens du Canada sera un témoignage authentique

Le pavillon des Indiens du Canada à l'Expo 67 mettra en lumière les efforts qu'ils ont déployés pour s'adapter à la civilisation technologique de notre temps, tout en conservant les valeurs morales et spirituelles de leurs aïeux.

La maquette du pavillon a été officiellement dévoilée dernièrement par M. Robert Battle, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes), au Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, et par le chef Andrew Tanahokate Delisle, de la bande de Caughnawaga, près de Montréal, et commissaire général du pavillon.

"Ce pavillon a pour but de permettre aux Indiens du Canada d'offrir aux Canadiens et au monde entier un témoignage authentique de leurs traditions et de leurs aspirations", a dit le chef Delisle. "Nous croyons avoir atteint cet objectif. Les Indiens de toutes les régions du Canada ayant participé à la création du thème du pavillon, nous croyons qu'il révèle vraiment ce que les Indiens pensent d'eux-mêmes et de leur monde."

Le coût total de l'entreprise (bâtiment, étalages, frais administratifs et autres) dépassera probablement le million; cette somme sera prélevée sur les fonds de la Direction générale des affaires indiennes.

La principale particularité architecturale du pavillon, qui comprendra 6,926 pieds carrés pour les étalages, est une tour de 100 pieds de hauteur, en bois et en acier, ayant la forme d'un tipi stylisé. La base de la tour, qui aura 74 pieds de diamètre, servira de salle d'exposition. Les plans ont été élaborés après une conférence d'artistes indiens venus de tous les coins du Canada, qui a eu lieu à Ottawa en décembre 1965. On a modifié les plans par la suite en vue de les adapter au thème que les Indiens désiraient développer.

Le passage d'entrée vers le pavillon traversera une suite de petits pavillons représentant des versions stylisées d'autres habitations traditionnelles des Indiens.

Le pavillon est situé sur en emplacement de 30,000 pieds carrés, aménagé de manière à présenter un paysage naturellement fruste et comprenant un petit lac, des arbres caractéristiques de toutes les régions du Canada, ainsi que des arbustes et des plantes qui ont eu un sens particulier dans la vie des Indiens.

Les travaux ont commencé le 28 juin par l'aménagement paysager, l'excavation et l'installation des conduites d'eau et d'égoût. Les travaux de construction du bâtiment proprement dit sont censés débuter peu de temps après le 15 août et se terminer vers la fin de décembre, afin que les dessinateurs et les entrepreneurs puissent commencer à installer les étalages, dont un grand nombre seront des oeuvres d'artistes indiens.

M. Joseph W. Francis, A.R.I.B.A., A.R.I.A.S., est architecte en chef et coordonnateur des travaux.

"Le travail que nous avons entrepris est plus que la simple création d'un pavillon," a déclaré M. Francis. "Nous fournissons aussi aux Indiens l'occasion de prendre l'initiative, d'affiner leur expérience et leurs talents en participant dans toute la mesure du possible à la mise en oeuvre d'un projet important et significatif qui leur tient à coeur. Le pavillon est déjà pour le peuple indien une sorte de symbole de leur renaissance culturelle et de leur désir ardent de rester Indiens et unis."

Douze jeunes filles indiennes de toutes les régions du Canada, choisies parmi plus de 280 candidates, suivront des cours en vue de devenir hôtesses au pavillon. Ces jeunes indiennes ont été choisies par des jurys répartis dans 10 villes, en raison de leur mine, de leur intelligence, de leur bonne réputation et de leurs qualités personnelles. Avant de prendre leur poste, elles recevront pendant quatre mois, à Montréal, une formation qui comprendra des cours de perfectionnement en histoire et en culture indiennes, l'amélioration de la personnalité, la tenue et une certaine connaissance d'une langue seconde (français ou anglais).

Le thème du pavillon a été établi de concert avec des dirigeants indiens de toutes les régions du Canada. Des réunions d'étude de trois jours chacune ont eu lieu à Vancouver, Edmonton, Montréal et Amherst (N.-E.), où des dirigeants, des artistes et des artisans indiens, ainsi que d'autres Indiens qui s'intéressent particulièrement à leurs traditions et à leur culture, ont été invités à exposer les idées les plus importantes qu'ils tenaient à faire connaître aux Canadiens et aux étrangers qui iront à l'Expo.

Le thème, la forme architecturale et la conception des étalages ont été approuvés par le Conseil consultatif national du pavillon indien, au cours de réunions tenues à Ottawa et à Montréal.

Le Conseil se compose de huit dirigeants indiens, nommés par des conseils consultatifs régionaux, qui représentent toutes les régions du Canada.

Le président en est M. Wallace Labillois, de Dalhousie (N.-B.). Les autres membres sont le chef Max Gros-Louis, Village Huron (Québec); M. James Debassige, de la bande de West Bay, Excelsior (Ont.); le chef Cornelius Bignell, de la réserve de Le Pas (Man.); le chef Wilfrid Bellegarde, de Goodeve (Sask.); M. Howard Beebe, de l'agence des Gens du Sang, de Cardston (Alb.); M. George Manuel, de Duncan (C.-B.); le chef Baptiste Cazon, de la bande de Fort Simpson (T.N.-O.).

L'histoire des Indiens sera racontée à l'aide de moyens modernes de communication, mais plusieurs étalages importants seront exécutés par les Indiens eux-mêmes. Le pavillon comprendra des sculptures, des articles d'artisanat, des peintures murales et autres, ainsi que d'autres oeuvres d'art indien.

Le thème englobera le passé, le présent et l'avenir du peuple indien. On s'efforcera de montrer comment les Indiens vivaient avant l'arrivée de l'homme blanc:

"Au commencement, il y avait la terre: la forêt, les rivières et les lacs, les montagnes et les plaines, et tous les animaux qui foulaient le sol, volaient dans l'air et nageaient dans l'eau.

"Puis il y eut les hommes. Dans les confins de leur horizon, ils constituaient toute l'humanité, tous ayant été créés par le Grand Manitou, dont l'esprit animait tous les êtres vivants."

"Toutes les créatures du monde vivaient ensemble, dans l'ordre et l'harmonie; chacune devait traiter les autres avec respect et déférence."

Le thème retrace les conflits qui éclatèrent lorsque les Européens "découvrirent" l'Amérique du Nord; il explique comment les Indiens furent entraînés dans les guerres de l'homme blanc et comment les terres du peuple indien passèrent aux mains des nouveaux venus. Il traite du rôle du gouvernement et de l'Eglise dans la vie des Indiens, de la signature des traités et de l'établissement des réserves indiennes.

La vie actuelle des Indiens, qui est racontée dans la tour principale, fera connaître l'importance que l'Indien contemporain attache à la réserve, "forteresse morale et spirituelle, où il défend son identité." Les conditions actuelles de vie et de travail de l'Indien y seront exposées. On constatera que l'"on a accordé beaucoup d'attention sérieuse et versé plusieurs millions de dollars, afin de doter la population indienne d'écoles, de maisons, de soins médicaux et d'autres services d'assistance publique, mais elle s'attarde encore loin derrière la population non indienne du pays en ce qui concerne les nécessités d'une vie saine et fructueuse."

Le pavillon exposera aussi ce que les Indiens pensent de l'avenir.

Beaucoup d'entre eux se sentent vaincus. Certains voient l'Indien disparaître, au fur et à mesure que la nouvelle génération accepte le mode de vie du Blanc et s'y adapte.

Cependant, de plus en plus d'Indiens rêvent d'une société indienne qui combinera la crème des civilisations indienne et européenne: la technologie nord-américaine alliée à la philosophie et aux valeurs morales traditionnelles des Indiens. M. W. Labillois, président du Conseil consultatif des Indiens, s'exprime ainsi:

"L'Indien est en plein désarroi. D'une main il saisit l'avenir tandis que, de l'autre, il se cramponne aux valeurs qu'il veut garder de son passé. S'il veut s'adapter tout à fait à la vie moderne, il devra tirer autant d'une main que de l'autre."

Le pavillon des Indiens du Canada est conçu de façon à se conformer au thème de l'Expo, **Terre des hommes**, et, plus particulièrement, au passage de l'ouvrage d'Antoine de Saint-Exupéry où il dit: "Etre homme, c'est précisément être responsable . . . C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde."

Les Indiens de toutes les parties du Canada qui ont pris part à l'élaboration du thème, ont dit que les Indiens peuvent contribuer à bâtir le monde, en montrant comment ils peuvent s'associer à la technologie généralisée de l'ère moderne sans perdre leur intégrité propre ni les vertus de leurs ancêtres.

'Ceintures à réaction' pour l'armée

WASHINGTON — Le Pentagone étudie activement la possibilité d'équiper des militaires de "ceintures à réaction" (jet belts) leur permettant de franchir, d'un seul bond, une distance d'environ 1,000 pieds. Un procédé plus perfectionné, utilisant un petit propulseur à turbo-réaction, pourrait porter cette distance jusqu'à une dizaine de milles.

Les "ceintures" en question comportent plusieurs petites tuyères dégageant —à la façon de celles d'un astronaute "nageant" dans l'espace — des jets de peroxyde d'hydrogène. Le soldat ainsi équipé pourrait sauter par-dessus des obstacles tels qu'arbres, voitures, fossés, etc. . . .

Régulateur des battements du coeur

NEW YORK — Un petit auxiliaire électronique du coeur humain, mis au point il y a quelques années par la société américaine "General Electric", est désormais fabriqué en masse et peut être utilisé par tous les malades cardiaques.

Il s'agit d'un générateur miniature a piles appelé "pacemaker" qui stimule par pulsations électriques les muscles du coeur rétablissant ainsi ou maintenant des battements réguliers du coeur humain. L'instrument peut être greffé près du coeur par n'importe quel chirurgien "même par le médecin de famille", précise la société General Electric. L'appareil peut être réglé selon le nombre de pulsations désirées. Un modèle assure 68 pulsations à la minute pour un coeur normal, un autre permet un choix allant jusqu'à 85 pulsations par minute.

Cigarettes et troubles cardiaques

LONDRES — Les personnes qui fument plus de 40 cigarettes par jour s'exposent deux fois plus que les autres à subir des troubles coronariens, selon un rapport publié par l'Office of Health Economics, en Grande-Bretagne. Le rapport conseille aux personnes d'âge mûr qui veulent éviter la thrombose coronaire de s'abstenir de fumer excessivement, de prévenir l'obésité par un régime approprié et de faire plus d'exercice. Il souligne l'importance du traitement immédiat dans les cas de crises cardiaques, étant donné que plus de la moitié des crises mortelles surviennent au cours de la première heure qui suit une attaque. L'Office suggère la formation d'équipes spécialisées dans les affections cardiaques, qui pourraient réduire les mortalités de 25 pour cent.

La leucémie fait plus de victimes

GENEVE — Les taux de mortalité par leucémie ont augmenté dans le monde entier au cours des six récentes années pour lesquelles l'Organisation mondiale de la santé a réuni des statistiques (1953-1962), indique un communiqué de l'O.M.S. L'étude de l'organisation montre que la leucémie atteint plus d'hommes que de femmes et que les décès, échelonnés sur toutes les périodes de la vie, sont surtout fréquents chez les enfants de moins de 4 ans et chez les adultes de plus de 65 ans.

Le Saviez-vous?

La Presse de Montréal a gagné, en 1901, une course autour du monde organisée par **Le Matin** de Paris, qui avait lancé un défi à tous les journaux de l'univers. Dans un article sur Jules Verne, Sélection du Reader's Digest de septembre rappelle cette victoire du quotidien de Montréal, représenté dans cette épreuve historique par son directeur de l'information à l'époque Auguste Marion. Il était accompagné par un jeune journaliste, Lorenzo Prince, qui devint plus tard coroner de Montréal. Leur record fut de 66 jours.



La NASA américaine fait de sérieuses études et recherches sur cet avion sans ailes, le M2-F2, qui servira probablement d'ici quelques années de véhicule pour la rentrée des astronautes dans l'atmosphère. L'appareil, même sans ailes, peut paraît-il, se poser à terre comme un avion ordinaire.

Une coopérative esquimaude fabriquera des tentures

VANCOUVER — Une coopérative esquimaude de la Terre de Baffin vient de se lancer dans la fabrication de tentures et de tissus pour recouvrir les meubles.

L'entreprise a demandé l'aide de la nouvelle société d'Ottawa, Canadian Arctic Producers, pour mettre leurs produits sur le marché et fournir des conseils techniques.

L'idée de faire des tissus à motifs esquimaux a été conçue par une douzaine d'Esquimaux de la West Baffin Eskimo Cooperative, à Cap Dorset. Ils ont décidé, il y a trois ans, de ne plus limiter leurs activités et de se lancer véritablement dans les affaires.

Pour ce faire, ils ont économisé $30,000 de la vente de leurs sculptures de saponite et de leurs dessins primitifs.

Une décoratirce de Toronto, Mlle Olga Chagowsky a été engagée pour enseigner, durant l'été 1963, l'art de la fabrication de tentures, aux Esquimaux de Cap Dorset.

Selon le directeur de la société Canadian Arctic Producers, M. John Patton, il s'agit d'une entreprise entièrement esquimaude, sans subventions du gouvernement fédéral.

Plus d'une douzaine de motifs, en deux tons et plusieurs couleurs, seront disponibles dès les débuts. Ils représenteront des oiseaux, des poissons, des totems, des sirènes, des baleines, des esprits et des ombres.

Peau d'ours

On dit que pour soigner un mal de dos, il faut dormir sur une peau d'ours, mais pour guérir celui d'une femme, la peau de vison est certainement meilleure.

Informations religieuses

L'ADAPTATION DE LA COMMUNAUTE RELIGIEUSE

Réforme, et non un simple changement

Ottawa — "La tâche de la communauté religieuse en 1966 c'est un travail d'adaptation qui consiste dans un effort de fidélité à elle-même. Cette fidélité ne peut se réaliser que par l'intégration, dans les structures de la communauté, des valeurs nouvelles qui ont donné le jour à une spiritualité nouvelle, et par conséquent à un nouveau type de chrétien et de religieux."

C'est par ces mots que le Père Bergeron, professeur au scolasticat des Pères Franciscains, à Montréal, a conclu son exposé sur "la communauté religieuse en 1966." Il s'adressait alors aux supérieures religieuses du Canada réunies en assemblée générale, à l'Université Saint-Paul, à Ottawa.

DES ADAPTATIONS IMPARFAITES

Le conférencier a insisté sur "le travail que les communautés religieuses ont à accomplir en 1966 en vue du renouvellement qui s'impose à elles si elles ne veulent pas être condamnées à vivoter ou à mourir lentement dans un monde qui naît."

Si ce travail est d'abord et avant tout "un travail d'adaptation", le Père Bergeron souligna qu'il ne s'agit pas de n'importe laquelle adaptation. Il a mis en garde ses auditrices à l'égard d'une "adaptation par imitation", qui ne serait que "copie ou imitation des structures du monde dans laquelle nous vivons"; à l'égard d'une "adaptation par complémentarité", qui "proposerait de créer des structures qui, tout en étant différentes de celles du monde, lui conviendrait, un peu comme le style d'une maison s'adapte au paysage"; à l'égard d'une "adaptation à base d'efficacité" qui se baserait sur "la fonction, la tâche que la communauté religieuse se propose d'accomplir."

"Dans ces trois perspectives, c'est toujours en fonction d'une donnée extérieure que se fait l'adaptation, qu'elle est appréciée et jugée, explique le Père Bergeron. Certes, il y a des éléments valables dans ces trois perspectives et tout travail d'adaptation doit les intégrer dans son effort."

UNE ADAPTATION QUI EST FIDELITE A SOI-MEME

Selon lui, "la seule adaptation véritable est celle qui se fait en référence, non à une donnée extérieure, mais à l'être personnel que je suis. L'adaptation véritable est fidélité à soi-même", qu'il s'agisse d'un individu ou d'une communauté. Expliquant sa pensée, il rappela que la fidélité est "une donnée dynamique" car être fidèle à soi-même signifie "qu'il faut sans cesse chercher au delà de ce que l'on a été et travailler à se faire autre et mieux que ce que l'on est." Appliquant cette idée au chrétien, le Père Bergeron dit que "le baptisé ne peut être fidèle aujourd'hui à son être chrétien que s'il se nourrit des valeurs que l'Eglise et le monde lui proposent aujourd'hui." Au niveau de l'individu, s'adapter veut dire: assumer les valeurs nouvelles dans sa vie personnelle. Au niveau de la communauté, s'adapter signifie intégrer ces valeurs nouvelles dans ses propres structures.

S'interrogeant sur la nature de ces valeurs et la façon de les découvrir, le conférencier dit qu'il s'agit de "celles qui ont été dégagées graduellement depuis un demi-siècle grâce aux recherches conjugées de l'exégèse scientifique, de la liturgie, de la patristique, de l'oecuménisme, de la psychologie et de la sociologie religieuses, ainsi que la réflexion théologique et philosophique." Et ces valeurs, ajouta-t-il, viennent d'être directement ou indirectement sanctionnées par l'autorité du Concile Vatican II, et il faut les découvrir par une "longue fréquentation" et "une longue réflexion" sur les travaux des spécialistes et sur les textes conciliaires.

VALEURS ET STRUCTURES NOUVELLES

Dans la seconde partie de son exposé, le Père Bergeron s'attarda à démontrer que le "travail d'adaptation de la communauté religieuse en 1966 consistera à assumer, au niveau de ses structures, les exigences d'une spiritualité nouvelle". Selon lui, il est évident que "l'homme d'aujourd'hui — surtout le jeune — ne va pas à Dieu de la même façon que celui d'hier. Cela est dû surtout au fait que les valeurs nouvelles déterminent chez lui une vision de Dieu, du Christ, de l'Eglise et du salut qui conditionne nécessairement son attitude religieuse en face de Dieu, qui donne jour à une spiritualité nouvelle", en ce sens que notre époque assiste à la genèse d'une nouvelle forme de la spiritualité chrétienne. Il s'est dit convaincu que "la spiritualité, c'est-à-dire l'attitude religieuse de l'homme en face de Dieu détermine fondamentalement la structure d'une communauté, et non pas la tâche qu'elle se propose d'accomplir."

Pour soutenir son affirmation, il compara dune façon qu'il reconnut "schématique" et "durcissant inévitablement les positions", la spiritualité nouvelle et la "devotio moderna" cette spiritualité qui depuis la fin du XVIème siècle est celle de l'Eglise occidentale. Il essaya de montrer comment cette "devotio moderna", de fait très ancienne, a influencé les structures des communautés au niveau de la relation de la personne et de la communauté avec Dieu; au niveau de la relation de la personne avec chaque membre de la communauté et avec la communauté elle-même prise comme un tout; et enfin au niveau des relations de la personne et de la communauté avec le monde. "Le système communautaire que nous avons connu (jusqu'ici) est en très grande partie la structuration juridique, l'expression légale des valeurs spirituelles mises en relief dans la "devotio moderna" . . . Mais aujourd'hui, un nouveau courant spirituel se fait jour; ce courant n'est pas adéquatement assumé par les structures traditionnelles de la communauté."

Concluant son exposé, le Père Bergeron a insisté sur le fait que "l'adaptation de la communauté religieuse en 1966 ne peut être un "rapiéçage" du système et des constitutions actuels. Ce qu'il faut c'est une réforme, c'est-à-dire de créer une chose en réponse à une réponse intérieure et non un simple changement, par lequel on met une chose à la place d'une autre. Il faut créer du neuf à partir des exigences spirituelles d'aujourd'hui, sans oublier évidemment les valeurs que la tradition nous a laissées." Il termina par la phrase citée au début de cet article.

De nouvelles "tables de la loi"

NEW YORK — Le Dr Theodore Ross, rabbin du temple Sinaï à New York, a quitté cette ville pour Le Caire d'où il se rendra, avec l'accord des autorités égyptiennes, sur le mont Sinaï pour y tailler dans le granite quatre "tables de la loi."

Le Dr Ross a affirmé avant son départ, qu'il serait le premier rabbin à se rendre sur le mont Sinaï depuis Moïse. Il a ajouté qu'il avait reçu du gouvernement de la République arabe unie l'autorisation d'engager sur place des tailleurs de pierre et de se rendre en voiture au mont Sinaï. Il se propose de graver les 10 commandements en hébreu sur chacune des "tables" qu'il rapportera à New York pour les exposer à l'intérieur et à l'extérieur du temple Sinaï dont il est le fondateur.

Le Saviez-vous?

On pourra bientôt s'habiller de la tête aux pieds avec des vêtements en papier qu'on pourra jeter après usage. D'après Sélection du Reader's Digest de septembre, il existe déjà des vêtements de travail en papier, notamment des blouses pour employés de laboratoire, des couvre-chaussures pour salles d'opération dans les hôpitaux, des salopettes pour peintres. On fabrique aussi des toges et des toques en papier pour les cérémonies de fin d'études, des maillots de bain, des bavoirs, des robes d'enfants, et le jour n'est pas loin où l'on trouvera sur le marché des sous-vêtements en papier.

Inégale répartition des richesses sur la terre

Ottawa (CCC) — En annonçant la tenue de la 17e Collecte annuelle pour les Charités papales et les Oeuvres de l'Episcopat, dimanche le 11 septembre prochain, dans toutes les églises et chapelles du Canada, les Evêques ont rappelé que cette quête internationale a pour but principal de venir financièrement en aide aux oeuvres d'assistance du Souverain Pontife et de l'Episcopat.

La Collecte, instituée à la demande du Saint-Père, permet aux Catholiques mieux nantis et plus favorisés de satisfaire à un double devoir de justice sociale et de charité chrétienne en collaborant directement avec le Souverain Pontife et nos Evêques en vue du soulagement des souffrances physiques et morales de millions d'êtres humains privés du plus strict nécessaire à travers le monde.

Au sujet des Charités papales, voici ce qu'écrit Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, Archevêque de Saint-Boniface: "Les richesses de la terre sont, selon le plan de Dieu, destinées à offrir à tous les hommes un niveau de vie décent, mais la répartition de ces richesses est inégale, de sorte que la plus grande partie de l'humanité ne les trouve pas à sa portée.

"Il est clair qu'un effort gigantesque pour établir la justice sociale au moyen d'une redistribution de ces richesses, s'impose aux nations comme aux individus. En s'inspirant de l'Evangile, Vatican II proclame l'urgence d'une justice sociale plus équitable entre les pays riches et les pays pauvres.

"Pourtant, la vie, au jour le jour, apporte brusquement des cris de détresse et la supplication d'aide à ne pas différer. Le sinistré, c'est tout de suite qu'il lui faut du secours.

"Le coeur de l'homme est généreux. Si la pauvreté, la douloureuse misère, l'épreuve ou le désastre afflige un frère, une naturelle sympathie naît déjà en notre âme; et l'amour fraternel, témoin du Christ, nous appelle à l'entr'aide, selon nos moyens. Chaque année, la quête des Charités papales et des Oeuvres de l'Episcopat canadien nous fournit l'occasion de réfléchir avec réalisme chrétien sur la disparité effarante entre les pauvres et les nantis de ce monde.

"Dans cet esprit, la quête spéciale, recueillie parmi tous les catholiques, transmise au Saint-Père et aux Evêques, devient le geste concret de communion fraternelle, destiné à soulager un peu ceux qui sur la Terre des Hommes sont plongés dans le besoin urgent."

Tenue sous les auspices de la Conférence Catholique Canadienne, la Collecte de cette année, la dix-septième du genre, est placée sous le thème suivant: "Aidons le Saint-Père et l'Episcopat canadien à soulager les misères de la Terre des Hommes."

Décisions de la Conférence religieuse canadienne

Les soixante-quatorze supérieures générales des communautés religieuses canadiennes viennent d'élire deux des leurs comme déléguées du Canada à la première assemblée générale de la nouvelle Union internationale des Supérieures générales, qui aura lieu à Rome, du 1er au 12 mars 1967: Mère Gabrielle Massicotte, supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal, et Mère Maria-Gertrude, supérieure générale des Soeurs de la Charité d'Halifax.

Ajoutons que Mère Massicotte, sur l'invitation de la Congrégation des Religieux qui a lancé le nouvel organisme, a participé à la réunion de fondation qui s'est déroulée en février dernier à Rome. Elle était accompagnée de Mère Saint-Paul, supérieure générale des Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa, qui a été alors nommée membre du Conseil général de cette Union; à ce titre, elle participera "ex officio" à la réunion de mars prochain.

Lors de la même réunion de clôture de la douzième assemblée annuelle de la section féminine de la Conférence Religieuse Canadienne, qui groupe près de 250 supérieures générales et provinciales, on a aussi procédé au choix des responsables aux quatre postes du Conseil national de Direction sujets à élection cette année: Mère Saint-Paul, s.g.c., a été réélue présidente pour un second triennat; Mère Noémi de Montfort, supérieure provinciale des Filles de la Sagesse, à Ottawa, est la nouvelle secrétaire; Mère Georgette Leduc, supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal, est la nouvelle trésorière; Mère Marie-Claire-des-Anges, supérieure générale des Soeurs de Sainte-Anne, de Lachine, est réélue conseillère.

A Toronto, en 1967

Les supérieures canadiennes ont décidé de tenir leur prochaine assemblée annuelle à Toronto, du 20 au 25 août 1967, chez les Soeurs de Saint-Joseph. Cette réunion se tiendra parallèlement avec le grand congrès international de théologie qui étudiera le thème de la "théologie du renouveau dans l'Eglise." Les religieuses pourront alors profiter de la présence des meilleurs théologiens comme conférenciers à leur propre réunion. Ce sera la première fois que l'assemblée annuelle se déroulera hors d'Ottawa.

En séance plénière, on a aussi approuvé la formation d'une association nationale de religieuses conseillères de vocations, parallèlement à celle des frères et des prêtres déjà fondées. Une commission nationale établie l'an dernier regroupe ces trois secteurs.

De plus, la proposition de la tenue, à l'automne, d'un congrès national des maîtresses de formation (postulat, noviciat, juniorat) a été acceptée. Lors de cette rencontre, on étudiera la possibilité d'établir un organisme permanent pour la préparation et le recyclage de ces religieuses. Déjà, en 1965 et en 1966, on eut lieu des sessions intensives de dix jours où ces maîtresses de formation ont approfondi leurs connaissances de la vie religieuse, de la liturgie, de la bible, et du droit canon.

Mère Constance, supérieure générale des Soeurs de Lorette, à Toronto, vice-présidente de la section féminine de la Conférence Religieuse Canadienne, dont elle est membre depuis onze ans, a adressé à l'assemblée, ce qu'elle considérait comme son dernier message. Elle a insisté sur le progrès graduel vers une plus grande unité entre les supérieures de langue française et celles de langue anglaise, depuis la fondation de la C.R.C., en 1954.

Elle a prié la majorité de langue française de comprendre les besoins et les réactions de la minorité de langue anglaise; elle a aussi demandé au groupe minoritaire d'être compéhensif à l'égard des problèmes de la majorité. Mère Constance a aussi exprimé l'espoir que, dans chaque maison de chaque communauté, il y ait d'une façon visible, la même croissance dans l'amour, la compréhension et l'unité, qui s'est manifestée à la Conférence Religieuse Canadienne depuis sa fondation.

Pourriez-vous devenir votre propre patron, sans danger?

Désirez-vous vous mettre à votre compte? A condition que vous ayez les qualifications nécessaires, selon Sélection du Reader's Digest de septembre, il ne manque pas de grandes firmes et d'organismes officiels prêts à vous aider de leur expérience et de leurs moyens financiers.

C'est ainsi, par exemple, que les 27 succursales de la Banque d'expansion industrielle, appartenant à la Banque du Canada, acceptent de financer à terme les petites entreprises nouvelles ou déjà établies, dans toutes les branches possibles, du monte-pente au restaurant. Toutes les provinces, sauf la Colombie-Britannique et Terre-Neuve, ont des organismes qui prêtent de l'argent ou donnent des conseils aux petites entreprises. De plus, le ministère fédéral du Travail a mis sur pied, par le canal des services d'enseignement des provinces, un programme de cours d'organisation destinés aux chefs de petites entreprises: comptabilité de direction, vente au détail, achats, tenue de livres etc.

Mais, avant de vous adresser à l'Etat, à une organisation professionnelle ou à une grande firme, vous avez tout intérêt à vous poser d'abord un certain nombre de questions dont voici l'essentiel:

— Suis-je assez mécontent de ma situation de salarié pour faire des sacrifices en vue de devenir patron?

— Suis-je en bonne santé? Peu de patron peuvent se borner à travailler huit heures par jour et 40 heures par semaine.

— Suis-je stable? Le salarié qui saute d'un emploi à l'autre ne restera pas rivé à une petite entreprise.

— Suis-je combattif? Dans les affaires, il faut l'être, c'est une question de vie ou de mort.

— Ai-je le goût des responsabilités? Un patron ne peut se décharger des siennes sur personne d'autre.

— Ai-je du jugement? Prendre des décisions, encore des décisions, toujours des décisions, c'est cela les affaires.

Si, en toute franchise vous pouvez répondre "oui" à toutes ces questions, regardez-vous dans la glace: vous pourriez bien y voir votre nouveau patron.

Comment exercer l'autorité dans les communautés religieuses?

Lors de la deuxième assemblée annuelle de la section féminine de la Conférence Religieuse Canadienne, le R.P. Jean Gabriel Ranquet, o.p., a traité de l'exercice de l'autorité après Vatican II. Il s'adressait aux supérieures religieuses du Canada. Le conférencier est venu au pays à l'invitation de communautés, pour y prêcher des retraites durant l'été. Il travaille habituellement à Montpellier dans le sud de la France, où il s'occupe activement de l'Action Catholique Ouvrière et du catéchumène des adultes. Nous publions ici un résumé substantiel de son exposé.

L'effort de réflexion et de renouveau qui accompagne le récent Concile doit nous trouver remplis de paisible et joyeuse espérance. N'esquivons pas les questions qui se posent, sinon ces questions pourriraient en nous et nous pourriraient. Parmi ces questions, une des plus brûlantes pour des supérieures majeures, générales ou provinciales, est l'exercice de l'autorité.

Comment, après Vatican II, exercer l'autorité dans nos communautés religieuses?

Il n'y a pas de recettes toutes faites, mais nous vous soumettons aujourd'hui quelques idées-forces sans lesquelles rien ne pourra se faire.

Une autorité plus évangélique.

Dans l'Eglise, l'autorité a un tout autre style (parce qu'elle a une toute autre portée) que dans la société temporelle. C'est ce qu'affirme nettement le Seigneur dans l'Evangile selon saint Luc: "Pour vous, que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert" (chapitre 22, verset 26).

Celui qui détient l'autorité est comme le sacrement vivant du Christ-Chef. Or, le Christ s'est mis à notre tête comme le Serviteur. Au soir de la Cène, il lave les pieds de ses apôtres et leur explique, comme le rapporte l'évangéliste saint Jean au chapitre 13, que c'est ainsi qu'ils devront exercer le pouvoir inouï qu'il va leur donner, en faisant d'eux ses apôtres.

Certes, l'autorité de la supérieure religieuse n'est pas du tout celle du prêtre ou de l'évêque, mais son autorité ne peut que s'exercer comme celle du Christ; l'humble service fait de pauvreté d'âme, de transparence à Jésus-Christ. En même temps, soulignons la nécessité pour elle d'être magnanime. Service n'est pas asservissement . . . Elle doit aussi avoir l'humilité de la première place; elle rend à ses soeurs le service de les gouverner.

En tout cela elle doit rendre présent le Christ Serviteur et Seigneur. Alors, son autorité aura un bon goût d'évangile.

Une autorité qui favorise la maturité humaine.

L'adolescence et la sénescence peuvent menacer nos communautés: l'adolescence qui se traduit par l'agressivité, l'anarchie, la présomption, le mal du siècle; la sénescence qui se traduit par le durcissement, une fixation sur une pseudo-fidélité et qui laisse échapper la grâce du siècle, celle qui s'est exprimée dans le concile.

Là contre, la supérieure religieuse doit tout faire pour favoriser la maturité humaine de ses religieuses: une maturité du regard par une formation biblique, doctrinale, spirituelle et le développement de la lucidité; une maturité du coeur en stimulant l'oblativité, l'amour qui donne, et non l'amour qui prend, et en développant l'espérance; une maturité de l'action, dont les exigences s'appellent compétence, efficacité, réalisme et collaboration.

Une autorité qui aide à une vraie liberté chrétienne.

N'oublions pas que le vendredi saint de l'obéissance ne consiste pas à supprimer la décision du sujet, mais à introduire dans la décision du sujet l'amour crucifiant de Jésus-Christ.

Si on tue la liberté, on tue l'amour. La liberté de nos soeurs il ne s'agit pas de la massacrer, mais de la consacrer, de lui donner régime pascal, qui doit aboutir à la mise en place de l'être nouveau. Ce qui veut dire qu'il ne faut pas commencer par parler, mais par écouter, pour discerner ce que Dieu veut du sujet et de la communauté qui nous sont confiées. Ce qui veut dire qu'il ne faut pas redouter les différences d'opinion (dans les réunions du conseil général, par exemple), mais voir en elles des complémentarités et non des oppositions. Ce qui veut dire qu'il faut donner dans les charges et les emplois des religieuses certaines marges d'indétermination, pour favoriser la créativité.

A.C.F.A. - Périodiques —

"Aidons-nous nous-mêmes en aidant l'A.C.F.A."

Voici une liste sommaire de revues ou journaux auxquels vous pouvez vous abonner par l'intermédiaire du service d'A.C.F.A.-Périodiques.

Si la revue ou le journal de votre choix ne se trouve pas dans cette liste, veuillez en faire la demande expresse dans la formule d'abonnement.

ACTUALITES ILLUSTREES
Actualité (12) .... $ 2.00
Life (52) .... $ 8.75
Look (26) .... $ 5.50
Paris-Match (52) $17.00
Vie Catholique Illustrée (12) $13.00

ADOLESCENTS
Catholic Boy (10) .... $ 3.75
Catholic Youth (10) .... $ 4.40
Rallye Jeunesse (12) .... $ 6.25

ARTS MENAGERS
Better Homes & Gardens (12) $ 3.00
Ladies' Home Journal (12) $ 3.00
Marie-Claire (12) .... $ 6.00

BIBLIOGRAPHIE
Lectures (12) .... $ 3.50
Livres et Lectures (12) .... $ 8.00

CATECHISME
Catéchèse (4) .... $ 4.50
Catéchistes d'Aujourd'hui (6) $ 3.50
Fêtes et Saisons (10) .... $ 3.50
Vérité et Vie (4) .... $ 4.50

COMMERCE ET PUBLICITE
Les Affaires (52) .... $ 7.50
Commerce, La revue d'affaire (12) $ 5.00
Financial Post .... $ 9.00

DIGESTES
Catholic Digest (12) .... $ 4.50
Ecclesia (12) .... $ 5.00
Reader's Digest (12) .... $ 4.00
Sélection du Reade's Digest (12) $ 4.00

ENFANTS
François (17) .... $ 2.75
Fripounet (52) .... $ 9.00
Hérauts (20) .... $ 3.00
Journal de Mickey (52) $13.50
Perlin Pinpin (52) .... $ 7.00
Spirou (52) $14.00
Tintin (52) $13.00

HISTOIRE ET VOYAGES
Miroir de l'Histoire (12) .... $ 7.00

INFORMATIONS GENERALES
Canadian Saturday Night (12) $ 2.50
MacLean's Magazine (24) .... $ 3.00
Le Magazine MacLean (12) $ 1.00
Newsweek (52) .... $ 7.00
Le Pèlerin du 20e siècle (52) $11.00
Panorama Chrétien (12) .... $ 7.00
Saturday Evening Post (52) .. $ 4.00
Scala, édition française (12) $ 2.50
Time Magazine (52) .... $ 9.00

JOURNAUX
Le Devoir (300) $20.00
Le Drcit (300) $12.00
Le Monde (52) par avion $18.50
Osservatore Romano (52) édition française, par avion $15.00
Témoignages Chrétiens (52) $17.00

LITURGIE — ART SACRE
Paroisse et Liturgie (6) .... $ 8.50

MAGAZINES D'OPINION
L'Action nationale (10) .... $ 5.00
América (52) .... $ 9.50
Cité Libre (10) .... $ 3.50
Maintenant (12) .... $ 5.00
Relations (12) .... $ 5.00

MARIAGE ET FAMILLE
Anneau d'Or (6) .... $ 6.75
Mariage (12) .... $ 3.50
Parents et Maîtres (4) .... $ 3.50

MISSIONS
Eglise Vivante (6) .... $ 6.00
Missi (10) .... $ 4.00

MODE
McCall's Magazine (12) .... $ 3.50
Vogue (20) $11.00

MUSIQUES ET DISQUES
Chansons pour tous (10) .... $ 3.50
Musique de tous les temps (6) $14.00

QUESTIONS SOCIALES
Dossiers de l'Action Sociale Catholique (10) .... $ 5.25
Revue de l'Action Populaire (10) .... $ 7.75

PASTORALE
Evangéliser (6) .... $ 5.50
Prêtre et Apôtre (12) .... $ 4.00
Revue des Communautés Religieuses ((5) .... $ 3.00

REVUES DE LUXE
Réalités, éditions française (12) $21.00

REVUES CULTURELLES
Etudes (11) $10.75
Revue des Deux Mondes (24) $20.00
La Revue Nouvelle (12) $11.50

REVUES FEMININES
Chatelaine, édition anglaise (12) .... $ 1.50
Châtelaine-Revue Moderne (12) .... $ 1.50
Femmes d'Aujourd'hui (52) .. $12.00

SPORTS ET LOISIRS
Le Bricoleur (4) .... $ 3.00
Popular Mechanics (12) .... $ 4.50

THEOLOGIE
Ami du Clergé doctrine seulement (52) .... $ 6.75
Ami de Clergé, doctrine et prédication (52) .... $ 7.25
Lumière et Vie (5) .... $ 8.50
Nouvelle Revue Théologique (12) .... $ 7.00

VIE DE L'EGLISE
Acta Apostolicae Sedis (12) $11.00
Documentation Catholique .. $ 9.25
(24) .... $ 9.25
Informations Catholiques Internationales (24) $10.50

VIE SPIRITUELLE
Christus (4) .... $ 4.25
Revue Eucharistique, Clergé (12) .... $ 3.00
Vie Spirituelle (12) .... $ 6.00

A.C.F.A.-Périodiques,
10008 - 109e rue,
Edmonton, Alberta, — Tél. 422-2736

**S.V.P. Veuillez payer par chèque ou mandat-poste.*

Vous trouverez ci-inclus mon chèque ou mandat-poste au montant de $..........

pour abonnement à .... pour une durée de..........ans(s)
pour abonnement à .... pour une durée de..........ans(s)

De la part de: *Au nom de:*

Nom .... Nom ....
Adresse .... Adresse ....
.... le, ... 19.......... Signé ....

le courrier de Lucie

CASIER POSTAL 89 LA SURVIVANCE EDMONTON ALTA.

En entreprenant cette deuxième année de courriériste à La Survivance (c'est en effet le 8 septembre de l'an dernier que paraissait le premier Courrier), je veux remercier ceux et celles qui, dans le passé, m'ont fait confiance et que j'espère avoir été en mesure d'aider quelque peu, sans lesquels le Courrier n'aurait pas continué d'être publié. Je remercie aussi les personnes qui m'ont fourni certains renseignements indispensables pour répondre aux problèmes qui m'avaient été posés.

J'espère que cette année sera aussi bonne, sinon meilleure, que vos questions seront nombreuses. Si vous croyez avoir une solution à un problème quelconque, une idée ou un conseil qui serait de nature à aider les autres lecteurs ou lectrices, faites-vous un devoir de nous écrire pour que nous puissions en faire bénéficier le plus de gens possible.

En terminant, je m'excuse auprès de celles qui signaient JOCKO, MARIA et GERMAINE de n'avoir pu répondre à temps à leurs questions. Espérons que ce sera pour une prochaine fois.

LUCIE

• • •

Je suis une jeune fille de quatorze ans à qui ses parents ont permis d'organiser une fête à condition qu'on n'y serve pas de boissons alcooliques, seulement du punch. Vous me tireriez d'embarras si vous pouviez me donner une bonne recette. C'est possible?

Nicole

Je le fais avec grand plaisir et je vous en donnerai même deux! Et bravo à vos parents qui prennent soin de votre santé autant physique que morale.

Punch estival: Ingrédients: 2 tasses de jus d'orange, 2 boîtes de 6 onces de limonade concentrée congelée (non-diluée), 4 bouteilles de 7-Up, 1 tiroir de cubes de glace. Mode de préparation: Dans un grand bol ou pot, mélanger le jus d'orange et la limonade concentrée, jusqu'à dissolution complète. Ajouter lentement le 7-Up bien froid et remuer un peu pour bien mélanger le tout. Ajouter les cubes de glace et garnir si on le désire de feuilles de menthe. Donne environ 10 verres de punch.

Punch à la menthe: Ingrédients: 1 tasse de sucre, 1 pinte d'eau, une vingtaine de branches de menthe fraîche, 1 boîte de 48 onces de jus d'ananas, 1 boîte de 48 onces de jus d'orange, ½ tasse de jus de citron, 12 bouteilles de 7-Up et 2 tiroirs de glace. Mode de préparation: Faire mijoter ensemble, pendant 5 minutes environ, le sucre, l'eau et la menthe. Laisser reposer le mélange pendant plusieurs heures ou, mieux encore, pendant toute une nuit afin qu'il prenne bien la saveur de la menthe. Mettre au froid les jus de fruits et le 7-Up. Au moment de servir, tamiser dans un bol à punch le sirop de menthe. Ajouter, en remuant, les jus de fruits. Ajouter ensuite le 7-Up puis les cubes de glace. Garnir de feuilles de menthe si désiré; donne environ une quarantaine de verres de punch.

Je suis une célibataire "de plus de quarante printemps" qui aimerait prendre conseil. Chaque jour, au retour du travail, j'ai le teint fade et des cernes au-dessous des yeux. Que pourrais-je faire pour garder mon teint plus frais même après ma journée de labeur?

Jacobine

Il est probable que vous vous êtes maquillée pour la journée, alors procédez d'abord au démaquillage, après quoi vous devriez vous appliquer dans le visage une compresse chaude, très chaude même, suivie d'une compresse très froide. Pressez davantage les compresses sur vos yeux pour enlever le cerne; si ce dernier est très accentué, tamponnez les yeux à l'aide d'un tampon de coton trempé dans une infusion chaude de thé. Refaites ce petit traitement tous les jours et vous verrez vite une différence dans votre teint.

J'ai déjà entendu dire qu'il était possible de se servir de papier-journal pour en faire des torquettes qui brûlent à la place et aussi bien que du bois dans un feu de cheminée? Est-ce que cela est vrai? Si oui, connaissez-vous le traitement nécessaire pour les fabriquer?

Frazine

La chose est exacte. Il faut laisser tremper librement les journaux durant au moins vingt-quatre heures dans un grand récipient; on enlève ensuite l'eau du papier en préparant de grosses boules ou des paquets tordus que l'on devra ensuite laisser sécher bien à fond. La pâte de bois dont est fabriqué le papier revient alors en quelque sorte à son naturel, mais il faut pour cela et pour que les torquettes soient serviables que ce soit très très sec. Un petit truc supplémentaire: mettez-vous des gants pour manipuler ce papier car l'encre d'imprimerie qui le couvre est très salissante.

Comment, madame, prendre soin de votre deuxième "tête"

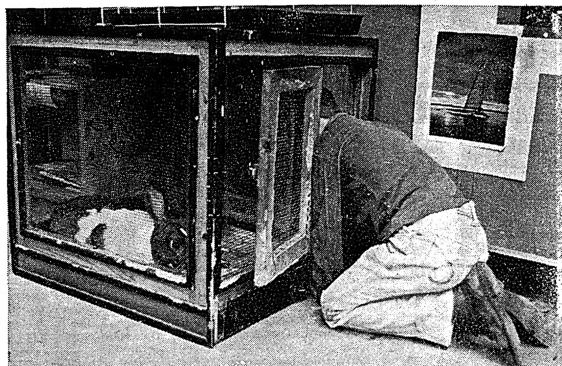
TORONTO — Les perruques les plus coûteuses sont confectionnées à la main, utilisant de véritables cheveux fixés au filet de base à l'aide d'un instrument qui ressemble à un crochet de broderie. Fabriquées à la machine, les perruques comportent des cheveux cousus par rangs sur un léger tissu. Le fabricant de perruques Peter Suba, de Toronto, dit que ce dernier procédé donne une base plus lourde et, en regardant de près, on peut voir parfois les coutures.

Selon M. Suba, les perruques et postiches sont généralement fabriquées avec des cheveux importés d'Europe et d'Orient, ou avec une fibre synthétique.

A son avis, la chevelure européenne est considérée comme la plus souple, et partant, sert à réaliser les plus jolies coiffures.

La durée d'une perruque ou d'un postiche dépend du soin qu'on y apporte. Il suggère d'acheter une tête à perruque servant spécialement à conserver la forme, et non pas employer un tout autre objet, comme par exemple un abat-jour de lampe.

Une perruque peut nécessiter une mise en plis à sec, peut-être deux fois par mois, selon l'utilisation qu'on en fait. Il ne faut pas plonger la perruque dans l'eau pour un lavage, non plus que d'employer des teintures ou solutions décolorantes.



Les vacances sont maintenant terminées et nos étudiants ont repris le chemin de l'école. Bien sûr ils retrouveront leurs livres d'arithmétique et leurs grammaires, mais l'école n'est pas que cela. Pour les plus vieux, en particulier, il y aura le côté nouveau et différent des classes de biologie ou de zoologie et tous seront heureux, comme l'étudiant que nous voyons ici, de faire la rencontre des animaux avec lesquels ils devront travailler au cours des prochains mois.

Avant l'arrivée des Blancs . . .

Les Indiens du Canada possédaient une civilisation fort avancée

Les Indiens, et particulièrement les Iroquois, seraient une des plus vieilles nations démocratiques, sinon la plus vieille, déclare M. Yves Thériault, écrivain et directeur des affaires culturelles à l'administration des Affaires indiennes, à Ottawa. Conférencier au club Richelieu d'Ottawa, M. Thériault a en effet, souligné: "Les Indiens du Canada possédaient la plus vieille démocratie au monde avant l'arrivée des Blancs. Les Iroquois ont créé la démocratie la plus parfaite jamais vue dans les annales de notre civilisation.."

M. Thériault a expliqué combien la civilisation indienne du Canada était riche. Après l'arrivée des Blancs, ces Indiens ont été dépouillés peu à peu de tous leurs biens. Leur culture et leur vie sociale en ont beaucoup souffert. "On lit dans les "Relations des Jésuites", a-t-il poursuivi, que les Français ont apporté aux Sauvages du Canada la religion chrétienne et la civilisation française. Mais cette civilisation venait de brûler Jeanne-d'Arc et sortait à peine de l'Inquisition et de la féodalité."

Quant à la religion, M. Thériault a déclaré que les Cris adoraient un dieu indivisible appelé Tché-Manitou sous lequel il y avait plusieurs manitous représentant diverses forces de la nature. Ces manitous font corps avec le dieu Tché-Manitou. "La religion indienne a essentiellement les mêmes symboles que la religion chrétienne, à l'exception du Messie. L'Indien confondait peut-être les forces cérébrales avec les forces naturelles, mais quand un Indien offensait une force bénéfique, comme l'eau, le vent, la forêt, etc., cette force devenait maléfique. N'est-ce pas un peu la même chose avec la religion chrétienne?"

Le conférencier a expliqué que si la civilisation indienne ne paraissait pas avancée, c'est tout simplement parce que la nature dans laquelle les Indiens vivaient était très riche". Les peuples de l'Orient, les peuples à civilisation gréco-romaine, vivaient dans des régions possédant peu de ressources naturelles. Ces peuples ont été obligés de rechercher en eux-mêmes des ressources que la nature ne leur fournissait pas. Les Indiens du Canada vivaient dans des terres riches. L'homme étant de nature paresseux: pourquoi dans une région où il est facile de survivre, de manger, pourquoi aller plus loin?"

Au sujet de la langue chez les Indiens, M. Thériault a démontré qu'elle était très riche. En partant d'une racine et en y ajoutant des préfixes ou des suffixes ou même les deux à la fois, on forme des nouveaux mots. "Je pourrais très bien parler à un Cri en employant un mot et en y ajoutant un préfixe et il me comprendrait. Et pourtant j'ai formé un nouveau mot.

"Il y a au Canada actuellement 222,000 Indiens qui divisent leur mode de langage en 11 langues principales et en 218 dialectes.

M. Thériault a également exposé le travail que l'administration des affaires indiennes, et plus particulièrement la direction des affaires culturelles indiennes, devait faire. "Mon but est de redonner à l'Indien sa fierté et de le placer à égalité avec le Blanc". Selon M. Thériault, les Blancs auraient oublié que les Indiens avaient une morale, une langue, une société et une religion. Le Blanc, en faisant vivre l'Indien aux frais de son gouvernement lui a donné la honte d'être ce qu'il est. "Aujourd'hui, l'Indien souffre des problèmes d'alcoolisme, des problèmes sociologiques et politiques. N'est-ce pas la faute d'un peu tout le monde? Il y a des villes qui sont construites aujourd'hui sur des territoires appartenant à des nations indiennes. Pourtant les traités signés entre les Indiens et les Blancs sont formels à ce sujet: "Aussi longtemps que le soleil se lèvera à l'Est, citait-il, et aussi longtemps qu'il se couchera à l'ouest. . . cette portion de terrain vous appartiendra. Et pourtant, continue-t-il, il y a des villes qui sont construites sur ces territoires."

"Pour moi, poursuit-il, la culture c'est la vie d'un homme dans un contexte sociologique. Je voudrais que tous les Indiens du Canada se dressent et disent: "Nous sommes égaux". L'administration des affaires indiennes du gouvernement d'Ottawa tente, en autant que cela est possible, de redonner à l'Indien du Canada sa fierté."

Le conférencier a terminé en déplorant qu'au cours de la manifestation du premier juillet sur la Colline du parlement et qui était vue sur le réseau entier de Radio-Canada, on n'ait pas pensé de présenter un peu de folklore indien alors qu'on offrait au public des danseurs des minorités établies au Canada.

"Je me demande même ce que diraient les Canadiens français si un ennemi s'établissant au Canada les cantonnait dans des réserves. Et ma foi, ça vous ferait peut-être du bien."

Le $2 américain va disparaître

WASHINGTON — Le billet de $2 — qui a été longtemps le mouton noir du système monétaire américain — sera bientôt chose du passé chez nos voisins du sud.

Le département du Trésor des Etats-Unis a annoncé qu'il n'imprimera plus ces coupures de $2, aussi anciennes que le pays lui-même, parce qu'elles ne sont plus en demande. Les "deux" ont été délaissés par la plupart des Américains et surtout par les hommes d'affaires.

Les billets déjà imprimés seront mis en circulation, a ajouté le département du Trésor, par la Banque fédérale des réserves jusqu'à ce que les stocks soient épuisés.

La moyenne de durée d'un billet de $2 est de six ans, ce qui montre l'usage peu fréquent qu'on en fait. Les $1 et $5 se détériorent en 18 ou 20 mois.

Pourquoi le "deux" est-il si impopulaire?

Le Trésor américain émet plusieurs hypothèses: superstition, confusion avec les autres coupures (aux Etats-Unis les billets sont tous verts), encombrement des tiroirs-caisses où les $1, $5, $10 et $20 se trouvent à profusion. On collectionne également les coupures de $2 parce qu'on les considère comme des curiosités.

Au Canada, les billets roux de $2 sont employés aussi fréquemment que toutes les autres coupures.

Il ne faut pas qu'Expo '67 suscite d'hécatombe routière

"A moins qu'on ne prenne certaines mesures d'ici là, Expo 67 risque d'être l'occasion d'une hécatombe routière comme on n'en a jamais vue au Canada." En faisant cette prédiction, que rapporte Sélection du Reader's Digest de septembre, le président du Conseil canadien de la sécurité routière s'appuie sur le fait que le taux des accidents de la circulation dans la région de Montréal (environ 200 morts et 8,000 blessés en 1965) est deux fois plus élevé que la moyenne canadienne.

Outre son aspect tragique, souligne-t-il, une situation pareille est de nature à chasser les touristes: "S'ils s'en tirent vivants, ils ne reviendront pas dans une ville où trop de conducteurs sont des chauffards antisociaux, égoïstes, agressifs et dangereux." La meilleure façon d'améliorer les choses, selon lui, c'est d'éduquer les conducteurs. La preuve est faite qu'ils sont coupables de la majorité des accidents.

Le lieutenant Yvan Aubin, directeur du service de la circulation à la Police provinciale du Québec, est du même avis. "Quand on parcourt le Québec, dit-il, on s'aperçoit que la plupart des accidents sont causés par des conducteurs qui ne connaissent pas le code de la route.

Dans huit accidents sur dix, les automobilistes ont commis une infraction."

Ces constatations confirment les conclusions d'un ouvrage sociologique fondé sur l'étude de 653 auteurs d'infractions graves au code de la route dans un district d'Angleterre. On y constate que dans 14% des cas seulement on peut parler effectivement d'accidents, c'est-à-dire de faits imprévisibles que l'homme ne peut conjurer, comme l'éclatement d'un pneu, le blocage de la direction, l'irruption d'une guêpe dans la voiture. Dans les 86% qui restent, c'est l'homme (ou la femme) qui est directement responsable parce que, à ce moment précis, il a fait ce qu'il ne devait pas faire ou n'a pas fait ce qu'il devait faire.

La conclusion de tout cela, c'est que l'homme ne change pas en prenant le volant; il se révèle tel qu'il est. On conduit comme on vit.

Gringalet raconte...



Bonjour les amis!

J'espère que vous ne m'en voulez pas trop de vous avoir délaissés durant la majeure partie de l'été. Même si je ne vous écrivais pas mon court billet, je n'en pensais pas moins à vous, vous savez. D'ailleurs, j'ai laissé continuer Les aventures de Jeannot-Lapin, comme vous me l'aviez demandé.

Mais là, je suis comme vous, il faut que je me remette au travail et je vais avoir besoin de votre aide. Puisque mes histoires de Jeannot tirent à leur fin, j'aimerais bien avoir une petite idée de ce que vous aimeriez lire maintenant. J'ai demandé à quelques enfants s'ils aimeraient lire des contes comme Le Chaperon Rouge, Petit Poucet, etc., et on m'a répondu que non, parce que ces contes-là on les connaissait, on les avait déjà entendus ou lus. "Alors, que je leur ai dit, qu'est-ce qui vous plairait davantage?" Et l'on m'a dit: n'importe quoi, pourvu que ce soit quelque chose de nouveau!

Mais ce n'est là l'opinion que de quelques petits copains que j'ai rencontrés, c'est pourquoi j'aimerais bien savoir ce que vous en pensez, vous, les autres que je ne connais pas encore.

Faites-moi plaisir, écrivez-moi une petite lettre — tiens, pas plus long que vingt mots — pour me dire ce que vous pensez. Ca va? Alors à la semaine prochaine, soyez bien gentils et prenez de bonnes résolutions pour le retour à l'école, comme par exemple d'aider vos petits frères ou petites soeurs qui entrent en classe pour la première fois cette année. Au revoir, à la semaine prochaine!

GRINGALET

• • •

Qui est le voleur?

Renard vient d'inspecter sa plantation. A peine en est-il sorti que Jeannot-Lapin se glisse sous la palissade pour prendre les provisions dont ses Lapinots ont besoin.

Le lendemain, canne à la main, Renard se dirige en sifflotant vers sa plantation. Arrivé devant la palissade il aperçoit un trou.

"Quelqu'un est passé par là! Quelqu'un a mangé ma récolte!" dit-il.

Il s'empresse de boucher le trou puis il rentre chez lui.

Après son départ à l'autre bout de la plantation, Jeannot se prépare à faire un autre trou dans la palissade.

— Bonjour, Jeannot, dit Ours-Brun passant par-là.

— Bonjour, Ours-Brun! dit Jeannot surpris.

— Que fais-tu là, Jeannot?

— Je surveille la plantation de Renard.

— Il te paie bien pour cela?

— Joliment, si on sait se contenter de peu. Cela t'intéresserait? demande Jeannot qui se fait une joie de faire partager à d'autres le régal qu'il s'offre.

— Pourquoi pas?

— C'est bon! Aujourd'hui c'est moi qui surveille; demain, tu pourras me remplacer, mais agis discrètement, avec Renard c'est préférable.

— Tu sais, je n'ai rien à craindre de Renard. Je ne suis pas un petit rien du tout comme toi! Dis-moi, Jeannot, peux-tu te nourrir sur cette plantation?

— Euh, *oui et non*. En tout cas, ce qui dépasse de la palissade est pour le gardien.

— C'est *honnête. Alors entendu*. Demain je surveillerai la plantation de Renard à ta place.

— Oui, si cela te fait plaisir. Cependant *il vaut mieux que tu la surveilles* de l'extérieur. Renard est ainsi fait qu'il se méfie de tout le monde, tu le sais bien! Donc, sois prudent et discret et tout ira bien... Et ceci dit, Jeannot dévale la colline, bien content de s'en tirer à si bon compte.

Le lendemain, canne à la main, Renard *très en colère approche de la plantation*. Il ne voit pas Ours-Brun qui, au même moment, à l'autre bout de la palissade, croque toutes les jeunes pousses que Jeannot a bien voulu laisser dépasser.

Renard ne découvrant pas d'autres trous dans la palissade, s'en va sans avoir rencontré Ours-Brun. Celui-ci a bien aperçu Renard, mais il a préféré l'éviter afin de continuer son festin.

"On ne sait jamais, se dit Ours-Brun. S'il ne m'acceptait pas pour surveiller sa plantation, je n'aurais plus le droit de faire ces délicieux repas..."

Le jour suivant, Renard vient encore inspecter son domaine.

"C'est curieux, se dit-il, les abords de ma plantation n'ont jamais été aussi bien nettoyés. On dirait même que de l'autre côté de la palissade, dans la plantation même, tout a été un peu trop égalisé! Je voudrais bien savoir qui se permet d'entretenir mes récoltes de cette manière?"

Très très en colère, Renard, canne à la main, fait le tour de son domaine et aperçoit Ours-Brun occupé à manger les jeunes pousses de canne à sucre au beau milieu de la plantation!

Il court vers Ours-Brun et le surprend au moment où il croque une grosse tige.

Cette tige est si délicieuse et Ours-Brun est si occupé à la manger qu'il n'a pas vu venir Renard qui s'approche de lui en agitant sa canne.

— Comment, c'est toi qui manges ma récolte? Attrape! Voleur! Chenapan!

Renard frappe à grands coups de canne le dos d'Ours-Brun qui, sur ses pattes de derrière, se dresse et domine Renard de toute sa grande taille. Surpris il ouvre la bouche pour s'expliquer, mais Renard redouble ses coups de canne.

Il faudrait que ce soit une créature plus forte que Renard pour faire mal

(suite à la page cinq))

RETRAITE FERMEE A ST-ALBERT



Mme R. Lafleur

Une retraite fermée pour dames de langue française est organisée du 9 au 11 septembre prochain à l'Etoile du Nord de St-Albert. Les dames intéressées sont priées de se mettre en communication avec une des personnes suivantes:

St-Joachim: Mme Gilbert Gourdine (455-2359) ou Mme Léo Brault (488-0386);

Immaculée - Conception Mme Blair Doré (476-3482) ou Mme Henri Moquin (454-5023);

St-Albert, Mme R. Lafleur (599-7463);

St-Thomas, Mme L. Labonté (439-2629);

Ste-Anne, Mme Lévis Brodeur (489-8864).

Il est temps de faire vos réservations, ne l'oubliez pas!

SPIRIT-RIVER

Noces d'Or:

Le premier août dernier, M. et Mme Odilon Roy avaient le bonheur de fêter leurs Noces d'Or. Après la messe en l'église paroissiale, une réception avait lieu en leur honneur à la salle de Rycroft.

M. et Mme Roy sont tous deux natifs de Lampton, dans la province de Québec. Après leur mariage, ils étaient venus en Alberta pour s'établir sur une ferme dans le district de la Rivière-La-Paix, à Spirit River, où ils sont toujours demeurés depuis.

Visiteurs:

M. et Mme Roméo Perras sont venus de Chatham, en Ontario, pour rendre visite à leurs parents. A l'occasion de leur récent mariage, une veillée avait été organisée chez les parents de la mariée, M. et Mme Eugène Dion. Tous se sont bien amusés.

Départ:

Soeur Marie-Léo, ancienne supérieure de l'hôpital, est partie dans l'est après être demeurée six années avec nous. Elle a été remplacée par la révérende Soeur Régimbald qui est arrivée le 31 août pour prendre charge de l'hôpital.

Voyage:

M. et Mme Ubald Courdine de Calgary ainsi que leurs deux filles Mariette et Madeleine ainsi que M. Ernest Gourdine d'Edmonton se sont tous rendus chez nous pour visiter Mlle Germaine Hurtubise et, malgré la pluie, ils se sont rendus à Dawson Creek pour y visiter leur père.

Le Saviez-vous?

La mer Morte est le point le plus bas qui soit à la surface de la terre, soit plus de 1,300 pieds au-dessous du niveau moyen des mers et des océans. Il y a des milliers d'années, note Sélection du Reader's Digest de septembre, la Terre s'est soudain entr'ouverte et a formé une grande dépression qui s'étend depuis l'Asie mineure jusqu'en Afrique sur près de 4,000 milles. Cette crevasse atteint sa plus grande profondeur dans la mer Morte, entre Israël et la Jordanie.

Informations Larousse
Curiosités linguistiques

"L'école buissonnière"

Anatole France écrivait dans son **Petit Pierre**: "De toutes les écoles que j'ai fréquentées, c'est l'école buissonnière qui m'a paru la meilleure et dont j'ai le mieux profité."

Au risque de décevoir nombre de nos jeunes lecteurs, nous devons à la vérité de dire que les débuts de l'école buissonnière ne correspondent pas à cette négation de l'école et de ses règles dont rêvent les indisciplinés et les aventuriers en herbe.

M. Albert Doppagne, auteur du nouvel ouvrage Larousse: TROIS ASPECTS DU FRANCAIS CONTEMPORAIN, écrit en effet: "L'école buissonnière était bel et bien une école organisée, mais dans des circonstances spéciales. Aux débuts du protestantisme en France, les réformés, pour soustraire leurs enfants aux maîtres catholiques, créèrent des écoles clandestines, qui se tenaient dans les campagnes et dans les bois. C'est un arrêt du parlement du 7 février 1554 qui, en condamnant ces écoles, les appelle pour la première fois **écoles buissonnières**. Mais l'expression faire l'école buissonnière a survécu en prenant le sens que l'on sait: manquer volontairement l'école."



Le premier ministre Robarts de l'Ontario sort d'une tente huronne qu'il vient de visiter sur le campus de l'Université Western et qui fait partie de la reconstruction du village huron Ste-Marie à cet endroit. Ste-Marie fut le point d'arrivée des premiers Européens en terre ontarienne; le village groupait ensemble Blancs, Hurons et Algonquins et il servait de quartier-général aux Jésuites pour leurs missions.

LEGAL

Mariage:

Le 20 août dernier, en l'église St-André d'Edmonton, avait lieu le mariage de Mlle Denise Cloutier, fille de M. et Mme Paul Cloutier de Legal, à M. Terry Beaudry, fils de Mme Sylvia Patton d'Edmonton. La cérémonie était officiée par le Révérend Père Scriven, un vieil ami de la famille.

La mariée fit son entrée à l'église au bras de son père, radieuse dans sa robe longue de satin à manches longues. C'était une robe de ligne A, avec appliqués de dentelle à la jupe qui finissait en une longue traine; son voile était retenu en place par des petites roses de satin blanc et elle portait à la main un bouquet de roses rouges.

La dame d'honneur, Mme Ann Patton et les trois filles d'honneur, Mlle Lorraine Brenneis, Mlle Eleanor Sundby et Mme Darlene Friedt portaient toutes des robes identiques en poult de soie doré et bouquets d'oeillets blancs. La petite bouquetière, Mlle Joany Lynn Parnell, portait une robe de satin blanc et un petit panier de fleurs de la saison.

Les garçons d'honneur étaient MM. Cliff Patton, Emile Cloutier, Richard Cloutier et Dave Friedt. Les anneaux étaient portés sur un coussin satiné par Richard Roy, cousin de la mariée alors que les placiers étaient Dale Richard et Roy Sundby.

La mère de la mariée portait un deux-pièces en crêpe avec veste de dentelle et la mère du marié un deux-pièces de laine de teinte dorée.

Un souper suivit le mariage à la salle communautaire de Legal où s'étaient réunis environ 150 convives. Le maître de cérémonies était M. Victor Douziech; une réception et une danse suivirent.

Les nouveaux mariés firent leur voyage de noces à Vancouver et aux Etats-Unis; à leur retour, ils demeureront à Edmonton.

Au nombre des invités venus de l'extérieur, on remarquait: M. Paul Beaudry de Vancouver, M. et Mme George Parnell de Calgary, M. et Mme Allen de Camrose, M. et Mme Albert Richard, M. et Mme Louis Richard, M. et Mme Gérald Plamondon, M. et Mme Reed Gauthier, M. et Mme Frederick Bourassa, tous de Plamondon, ainsi que M. et Mme Léo Cloutier du Lac La Biche et M. et Mme Thomas Schoud de Saint-Paul.

Informations Larousse

Le français comme on le "cause"

On sait que du côté de la Librairie Larousse, on jette volontiers à tous vents, du geste auguste du semeur, quelques graines de mots compliqués et de noms propres qui poussent, chaque automne, dans le fameux PETIT LAROUSSE. La moisson de cette année compte 340 mots (de "abélien" à "vietnamien") et 255 noms propres (de "Ambala" à "Zonguldak"), parmi lesquels on note ceux de personnalités aussi diverses que Léon Daudet, Léonide Brejnev et Kossyguine, l'Immortel Marcel Brion, la reine Fabiola de Belgique, le Révérend Martin Luther King, le dieu Quetzalcoatl, la regrettée Edith Piaf . . .

Curieux de connaître les limites de la connaissance de ses compatriotes, un collaborateur de l'hebdomadaire LES NOUVELLES LITTERAIRES est descendu dans la rue pour interroger quelques passants au hasard:

BIGOUDIN: marchande de crêpes.
DRUGSTORE: pharmacie où l'on vend des livres et des journaux.
GAZODUC: aristocrate autrichien.
KHAGNEUX: paralytique des jambes.
MARIHUANA: petit poisson sud-américain.
VERS DE MIRLITON: paroles d'un hymne national.
OECUMENISME: maladie des poulets nourris avec des détritus de poissons.
PROPEDEUTE: prostituée de l'antiquité.
RAMDAM: période de jeûne en Arabie Séoudite.
SACRALISER: entrer en dévotion.
SAINT-PAULIN: martyr chrétien.
TACHISME: mouvement politique anarchiste.

Peut-être, vous même, auriez-vous mieux répondu. Si toutefois vous avez quelques doutes, consultez donc l'édition 1966 du PETIT LAROUSSE.

Traitres moustiques

On a découvert que les maringouins s'attaquent de préférence aux malades qu'aux personnes en santé. Le cousin se dit peut-être que la victime au sang pauvre est probablement trop fatiguée pour l'écraser d'une bonne claque.

Protégez votre teint, Madame

Sur cent femmes habitant le Canada ou le nord des Etats-Unis, quatre-vingt-dix souffrent de sécheresse de la peau à un degré quelconque. Chez les uns, l'affection n'est pas grave. On remarque simplement une certaine rugosité perceptible au toucher seulement. Chez d'autres la peau devient farineuse, d'abord, puis craquelée.

D'où vient cette prédisposition à la sécheresse de la peau? Uniquement aux extrêmes de chaleur et de froid pour lesquelles nous passons presque du jour au lendemain, sans transition, car dans notre climat dit tempéré, nous n'avons pour ainsi dire pas de réel printemps ni d'automne.

Le pire, c'est que c'est la sécheresse de la peau qui, plus que toute autre cause, amène les rides et autres dégénérescences de la peau qui nous vieillissent avant le temps. Il est évident qu'il est de la plus haute importance de remédier à cette sécheresse occasionnée par notre climat, par l'application externe de matières grasses, sous forme de crèmes onctueuses.

L'idéal, c'est de faire usage d'une crème à base de vitamines "F", les seules qui, par application externe, peuvent pénétrer dans les couches profondes de la peau. Ceci est scientifiquement prouvé et reconnu par les véritables autorités en la matière.

Enduisez, tous les soirs, au coucher votre visage d'une couche de crème à base de vitamines "F", afin d'éviter d'avoir un visage ayant, avant le temps, l'air d'une poupée cuite.

Combien de Canadiens sont centenaires?

par John Fisher,
Commissaire du Centenaire

Nous sommes à la veille de célébrer le Centenaire de la Confédération; vous êtes-vous déjà demandé combien de vos compatriotes sont centenaires?

Ayant moi-même posé la question à un collègue de mon bureau, récemment, sa réponse a été: 55. Autant vous dire tout de suite qu'il était bien loin de la réponse exacte puisque selon les derniers chiffres compilés par le Bureau fédéral de la Statistique, à Ottawa, nous possédons pas moins de 684 personnes centenaires au Canada!

Je vous avoue avoir été moi-même bien surpris après avoir pris connaissance de ces chiffres du Bureau pour la première fois. Ces chiffres sont vérifiés chaque mois par les responsables du Bureau et nous, de la Commission du Centenaire, y sommes également très intéressés parce que nous comptons honorer ces personnes de façon toute spéciale l'an prochain en leur présentant un parchemin du Centenaire de la Confédération.

Cette idée n'est d'ailleurs pas la nôtre, puisqu'elle nous a été suggérée par Monsieur Walter F. Gower de Welland, Ontario, qui n'est pas très loin de la marque centenaire lui-même puisqu'il est âgé de 84 ans. Des artistes travaillent depuis quelque temps à la présentation des parchemins que nous avons l'intention de distribuer en 1967.

Tous ces gens qui vivent au Canada et qui sont nés en 1867 feront aussi l'objet de marques d'attention spéciales de notre part au cours des célébrations qui seront organisées d'un bout à l'autre du pays, l'an prochain.

Découverte d'un riz miracle

MANILLE — Un "véritable riz miracle" a été mis au point aux Philippines par les savants de l'Institu international du Riz de Los Banos (sud de Manille). Ce riz au nom codé (Ir 8-288-3) pourrait transformer le pays, de nation importatrice de riz, en grenier de l'Asie, annonce-t-on à Manille.

L'hebdomadaire philippin "La Presse Libre" dresse notamment les principales caractéristiques de cette nouvelle espèce de riz.

Il peut être moissonné 120 jours après les semailles, permettant ainsi trois récoltes par an.

Son rendement est de 190 "cavans" à l'hectare (environ 10 tonnes) alors que la production moyenne annuelle philippine en riz est généralement de 28 "cavans."

D'autre part, ce riz peut être planté à n'importe quelle saison et par n'importe quel temps, bien qu'il se développe mieux pendant la saison sèche.

L'hebdomadaire précise, enfin, que cette nouvelle espèce de riz pourrait constituer la découverte scientifique de l'année.

Un vaccin contre les radiations

Chaque arme, aussi redoutable, soit-elle, a sa parade. Ce sera également le cas quelque jour pour les radiations atomiques. Déjà grâce à la découverte de deux médecins américains, les radiations en question peuvent ne plus être mortelles. Ils ont en effet mis au point un vaccin préventif qui atténue considérablement les effets de l'arme nucléaire.

Les deux chercheurs ont tiré d'un chiendent la substance de leur vaccin anti-atomique. Inoculé à un millier de cobayes, qui subissaient ensuite des radiations normalement mortelles, le vaccin a permis d'en sauver plus des deux-tiers.

Tunnel gourmand

Dans le tunnel Holland, à New York, on doit chaque seconde pomper 5,500 pieds cubes d'air frais venant de la surface.

Gringalet raconte . . .

(suite de la page 4)

à Ours-Brun! Cet accueil étonne Ours-Brun, il voudrait parler, mais il ne peut placer un mot.

Dès qu'il veut s'expliquer Renard redouble ses coups, mais bientôt il doit s'arrêter et fuir. Il éternue, il pleure, il éternue, il étouffe. Il y a tant de poussière dans l'épaisse fourrure d'Ours-Brun que Renard suffoque et s'enfuit.

Ours-Brun, à qui ce nettoyage est très agréable, se roule de plaisir contre la palissade qu'il arrache sur une bonne longueur.

Celui qui rit aux larmes, c'est Jeannot. Cependant, comme il craint la colère d'Ours-Brun ou celle de Renard, il s'est roulé dans une flaque de boue. Il s'est même enterré dans la boue, et si bien que seuls ses deux gros yeux sortent.

C'est dans cette flaque qu'Ours-Brun le découvre en retournant chez lui. Heureusement qu'Ours-Brun est assez myope. Il marche presque sur Jeannot et, sans le reconnaître, il s'adresse à lui.

— Bonjour, Crapaud, aurais-tu vu Jeannot-Lapin par ici?

Si tu le vois, je le vois, si tu ne le vois pas, je ne le vois pas! répond Jeannot, en coassant comme le plus beau des crapauds. Tu cherches Jeannot?

— Oui et non!

— Ce coquin t'a-t-il joué un vilain tour?

— Euh! vilain, non, mais c'est un polisson. Je n'irai pas courir après lui, mais si je le rencontre, je me ferai un plaisir de lui tirer les oreilles!

— Si cela peut te faire plaisir, sois certain que je les lui tirerai moi-même à la première occasion, répond Jeannot du fond de sa flaque de boue.

Lourdement, Ours-Brun s'en retourne à la plantation de Renard.

"Il y a encore, il me semble, quelques jeunes pousses de canne à sucre qui dépassent de la palissade... Ce coquin de Jeannot serait bien capable de les trouver! Je vais les grignoter puisque Renard s'en est allé."

Jeannot-Lapin, Diablotin de la Brousse, Fernand Nathan, éd.



Si vous avez cru qu'il s'agissait d'une tortue ordinaire "habillée" de paillettes, vous n'y êtes pas! Il s'agit plutôt d'un iguane dont les variétés sont multiples dans les Iles Galapagos, sises 600 milles à l'ouest de l'Equateur, sur le Pacifique. Ce sont d'ailleurs les oiseaux, les animaux et les plantes de cette île qui ont inspiré Darwin dans la rédaction de sa célèbre Théorie de l'Evolution.

MORINVILLE

Entrée au noviciat

Nous désirons offrir nos plus sincères félicitations à une jeune de la paroisse, Mlle Louise Casavant, fille de M. et Mme Raoul Casavant, qui fit son entrée le 1er septembre au Noviciat des Filles de Jésus à Edmonton. Nos meilleurs voeux l'accompagnent ainsi que ses compagnes de postulat. Félicitations aussi à ses bons parents! Puissent d'autres jeunes, nombreux, se décider à suivre l'appel du Maître dans la vie sacerdotale ou religieuse. La Moisson est grande mais les ouvriers deviennent de moins en moins nombreux . . .

Carnet de notes:

Le distingué trio Hogue, Mariette, Anne-Marie et Adrienne, filles de M. et Mme Paul Hogue est retourné à Ottawa pour une année d'enseignement dans cette ville. Le 6 août dernier, elles étaient présentes au mariage de Claire à M. Marcel Gagnon de Roberval, Qué. Le jeune couple s'est installé en cet endroit où tous deux s'adonneront également à l'enseignement. De son côté, Lucille se dirigera dans quelques semaines vers le Collège d'Education d'Edmonton.

M. le Curé, M. l'abbé G. Primeau, a dû faire un court séjour à l'hôpital Général. Meilleurs voeux de santé!

M. l'abbé Armand Beaupré, vicaire en notre paroisse, est actuellement dans le Québec pour y suivre des cours. Trois jeunes, Hélène Hogue, René Chevalier et Denis Béland l'avaient devancé, eux-mêmes pour les cours de Moniteurs pour Terrains de Jeux. La grève des chemins de fer leur a fait prolonger leur voyage. Peut-être en sont-ils très heureux? . . .

Nos écoles:

Les écoles ont ouvert leurs portes de nouveau pour une autre année scolaire . . . et les mamans ont poussé un long soupir de soulagement. A l'école Cunningham, trois classes avec les professeurs: M. Genoway, Principal, M. Arthur Demers et Mme Jeannette Champagne. A l'école Thibault, 23 professeurs se partagent la tâche: M. Marcel Schayes, Principal; Soeur Marie Agnès Joseph, vice-principale et professeur, grade 8; S. Marie Charles-Joseph, titulaire du grade 12; M. Georges Lavallée, professeur de musique et de français; M. Paul Chalifoux, grade 11; S. Arthur Maria, gr. 10; Mlle Françoise Arbour et Mme Sharon Kieser au grade 9; Mme Doris Found et M. Gérald Houle au grade 8; Mlles Paulette McDonald et Micheline Bédard au grade 7; S. Maurille Maria — gr. 6; Mme C. Froment — gr. 5; Mme R. Riopel — gr. 5-6; Mlle Rachel Morissette — gr. 3-4; Mme Y. Tellier — gr. 4; Mme S. Gervais — gr. 3; Mlle Vivianne Soetaert — gr. 2; Sr Marie Anysie — gr. 2; S. Alberte Marie et S. Catherine Marie — gr. 1. Au Jardin de l'Enfance, Soeur M. Anne-Thérèse. Mme D. Daignault a assumé la charge de bibliothécaire de l'école. Aux professeurs et aux élèves, nous souhaitons plein succès dans leurs efforts.

Baptêmes:

Le 21 août, Daniel Marc Joseph, enfant de M. et Mme Georges Lavallée (Eveline Tellier). Parrain et marraine: M. et Mme Mathias Tellier, oncle et tante de l'enfant.

Le 4 septembre, Louise Jeannette Marie, enfant de M. et Mme Maurice Tailleur (Rita Tullier). Parrain et marraine: M. et Mme Armand Tullier, oncle et tante de l'enfant. Félicitations aux heureux parents!

SAINT-JOACHIM

Carnet de notes:

Les dames de la paroisse sont priées de se rappeler qu'une retraite fermée aura lieu pour elles du 9 au 11 septembre à l'Etoile du Nord. Voir annonce dans La Survivance.

On est aussi prié de noter qu'une nouvelle série de cours sur la Foi catholique commencera au Centre d'Information lundi prochain. Ceux qui sont intéressés doivent téléphoner au Centre.

Ceux et celles qui aimeraient faire publier des nouvelles dans notre courrier sont priés de noter le changement de numéro de téléphone de la courriériste, Mme A. Doré. Ce nouveau numéro est le suivant: 482-2833.

Visiteurs:

Etaient de passage dans notre paroisse, Mme Garceau de Québec ainsi que Mme H. St-Arnault de Vancouver.

En 1967

Le Ballet national du Canada dans l'Ouest

TORONTO, Ontario — MM. Georges-E. Gauthier, commissaire adjoint à la Commission du Centenaire, et Hamilton Cassels, Jr, président du Ballet national du Canada annoncent que cette troupe fera une tournée canadienne pour présenter les oeuvres les plus connues de son répertoire, entre autres la suite Casse-Noisette, et la Sylphide.

Cette tournée constituera la contribution du Ballet national du Canada au Festival du Canada, à l'occasion des fêtes du Centenaire.

Considérée comme l'une des meilleures troupes de ballet au monde, le Ballet national du Canada, a mérité les plus grandes éloges pour ses remarquables présentations.

Lois Smith et Earl Kraul, Martine van Hamel et Laurence Adams, Veronica Tennant et Jeremy Blanton se partageront la vedette dans Casse-Noisette; dans les Sylphides, ce seront Lois Smith, Martine van Hamel et Earl Kraul.

Intervention chirurgicale à la loupe

GENES — Une intervention chirurgicale exceptionnelle a été effectuée, à la loupe, sur un nouveau-né privé d'oesophage, dans une clinique de Gênes. Le bébé, Paolo Carrone, âgé de moins de vingt quatre heures a été opéré par le professeur Franco Soave qui lui a "construit" un oesophage. L'opération a réussi.

Le praticien a prélevé une partie du colon de l'enfant, suturé l'intestin, et "fabriqué" l'oesophage par une incision ouverte à gauche du thorax. Le professeur Soave, durant toute l'opération, portait des lunettes munies de grosses loupes qui "élargissaient" le champ opératoire.

SINCERES REMERCIEMENTS

M. Aimé Déry, autrefois vendeur chez Campbell's Furniture désire remercier tous ses amis et clients qui l'ont encouragé par leurs visites et achats lors qu'il était au service de la Maison Campbell's Furniture.

M. Déry sera désormais représentant de R.C.A. Victor, mais continuera néanmoins à garder un bon souvenir de son ancienne clientèle.

CHRONIQUE LINGUISTIQUE

Féminin ou masculin?

L'évolution sociale et, spécialement, l'accession des femmes à des emplois jadis réservés aux hommes ne vont pas sans compliquer la tâche de ceux qui désirent suivre le mouvement de leur époque, tout en respectant la langue.

L'application des règles régissant la formation du féminin met parfois les grammairiens dans l'embarras. Quel féminin, par exemple, au mot auteur? Ni **auteuse** ni **autrice**, bien sûr! **Autoresse** ou **auteure** n'auraient pas plus de succès. Voici donc quatre féminins possibles, dont aucun n'est reçu par l'usage, ni proposé par une autorité quelconque.

Assez souvent une des manières de former le féminin nous mène dans l'impasse de l'homonymie. **Médecin**, par exemple, conduisait normalement à **médecine**, mais ce mot existait, chargé de trop de sens déjà: la science, la technique, la profession . . . la purge! **Ingénieuse**, féminin d'ingénieux, barre la route à la dérivation normale qui s'offre à **ingénieur**.

Il ne faudrait pas croire que les féminins acceptés satisfassent entièrement notre besoin d'expression. Prenons, par exemples, le mot **doctoresse**, féminin admis de **docteur**. **Doctoresse** ne sert que de féminin à àl'expression **docteur en médecine**. On dira "Consultez la **doctoresse**; cette **doctoresse** est très habile". Mais, au vocatif, alors qu'il est courant de dire "Bonjour, docteur", on ne peut imaginer que le féminin puisse prendre la place du masculin!

Comme **mairesse** se dit par plaisanterie de la femme du maire, il est normal que la femme qui exerce les fonctions de maire préfère le masculin à un féminin qui peut lui nuire. En adoptant le mot masculin, les femmes sont assurées de bénéficier de toutes les acceptions du terme: pas de restriction possible. Leur but secret n'est-il pas de remplacer totalement les hommes là où elles ont entrepris de leur faire concurrence?

Dans l'état actuel de notre société et de notre langue, la conduite à tenir paraît simple: les administrations, les autorités académiques éviteront les féminins. Les fonctions, les titres, les grades existent et s'expriment sous une **forme masculine**. Une femme, comme un homme, sera proclamée **docteur, ingénieur, pharmacien, licencié** ou **agrégé**; une femme, comme un homme, sera élue aux fonctions de **conseiller municipal** ou **communal**, de **député**, de **sénateur**, de **ministre**. Mais, dans beaucoup de cas, il est loisible aux femmes de s'intituler personnellement par le terme féminin correspondant: **avocate** et **pharmacienne** réussissent; d'autres peuvent suivre leurs traces. On ne voit aucune objection à présenter contre **traductrice, romancière, rédactrice** ou **conférencière**.

Bien qu'il laisse passer parfois quelque **astronette**, l'usage, en étouffant les monstres au berceau ou en encourageant les initiatives heureuses, finira par établir un équilibre: l'adoption d'une série de féminins à côté du maintien de formes masculines qui désigneront aussi bien des femmes que des hommes.

(Extrait du nouvel ouvrage Larousse: "Trois aspects du français contemporain".)

Informations Larousse
Bizarreries de la nature

Les plantes carnivores

La feuille de la Dionée attrape-mouches montre un pétiole élargi et un limbe bilobé qui peut se plier en deux suivant la nervure médiane. Ce reploiement se fait brusquement quand un corps étranger vient au contact de filaments sensibles qui se dressent à la surface du limbe. Une mouche y arrivant, les deux lobes se rabattent l'un sur l'autre, comme le font les deux planchettes d'un claquoir, et l'insecte est prisonnier. Quelques jours après, le limbe s'étale de nouveau, ne montrant plus à sa surface que des débris de la carapace de l'animal qui ont échappé à la digestion.

Les Drosera sont également aptes à capturer des proies vivantes par des mouvements appropriés: leur feuille, arrondie et de la taille d'une petite pièce de monnaie dans les espèces de nos pays, allongée chez certaines autres, a une surface glutineuse irritable et qui porte des poils glandulaires, des filaments rayonnants que terminent autant de perles de consistance mucilagineuse. Un insecte s'aventure-t-il sur la feuille, il est englué et excite le limbe; c'est alors que les filaments rayonnants du pourtour se recourbent et viennent appliquer sur lui leur tête visqueuse. L'animal est prisonnier et vite digéré; il n'en subsiste bientôt plus que des résidus. Des phénomènes comparables s'observent si l'on dépose sur la surface de la feuille un petit cube taillé dans du blanc d'oeuf cuit. En peu de temps, il provoque la courbure des rayons périphériques, dont les perles terminales s'écrasent à sa surface. Quelques heures plus tard, la digestion du cube est commencée: ses arrêtes vives sont remplacées par des surfaces arrondies et bientôt sa disparition est complète.

(LA VIE DES PLANTES, Larousse éditeur.)

Yousuf Karsh photographie la royauté

LONDRES — "Ce fut une expérience unique et belle, et je souhaite que les résultats, aussi, seront beaux". Voilà ce que déclarait le célèbre photographe Yousuf Karsh, d'Ottawa, après qu'il eut photographié la reine Elizabeth et le prince Philip au palais de Buckingham, récemment.

C'est la troisième fois que la reine Elizabeth me choisit comme son photographe", a ajouté M. Karsh.

La séance de pose, qui a duré deux heures, a été organisée dans le cadre du centenaire de la Confédération. La reine et son époux présideraient l'ouverture de l'Expo 67.



Le réseau anglais de télévision de Radio-Canada présentera encore cette année, le mardi soir, les aventures loufoques de Red Skelton, aussi connu sous les allias de Freddie the Freeloader (ci-dessus), Clem Kadiddlehopper, Cauliflower McPugg ou Mean Wittle Kid!

Baldo Dal Ponte, une autre vedette de "La Tosca" à Edmonton

Baldo dal Ponte, citoyen américain de naissance qui a grandi en Italie au cours de la Deuxième Grande Guerre, sera bientôt à Edmonton pour participer à l'opéra La Tosca de Puccini que présentera l'Association d'Opéra d'Edmonton à l'Auditorium du Jubilé les 21 et 22 octobre, sous la direction d'Irving Guttman. M. dal Ponte interprétera alors le rôle de Cavaradossi, l'un des favoris des ténors de tous les temps.

Deux des arias les mieux connus de la musique d'opéra sont chantés dans La Tosca, "Recondita armonia" et "E lucevan le stelle", et tous deux sont chantés par le héros de la pièce, Cavaradossi.

C'est au cours d'une représentation de la Compagnie d'Opéra Riverside de Californie, qu'il avait joint après ses études au U.C.L.A., que Baldo dal Ponte fut remarqué par les directeurs de la Compagnie de Grand Opéra de Los Angeles. Il remporta ensuite un succès éclatant en chantant le rôle de Pinkerton (Madame Butterfly) au Centre musical de Los Angeles.

Le printemps dernier il chanta à Vancouver dans "Il trovatore" que présentait la Compagnie d'Opéra de cette ville. Son excellente interprétation du rôle de Manrico lui valut de jouer le même rôle à San Francisco à la suite de son engagement par la Compagnie de cette ville. Il apparut quelque temps après dans "Madame Butterfly" pour la même compagnie.

Le répertoire de M. dal Ponte est assez vaste; il peut chanter les principaux rôles de ténor dans La Bohème, Cavalleria rusticana, Gianni Schicchi, Madame Butterfly, Manon Lescaut, Paillasse, La Traviata et Il Trovatore.

Les critiques musicaux de Los Angeles l'ont louangé à la suite d'un concert qu'il donnait dans cette ville au cours de l'été. On lui reconnait en particulier une voix bien contrôlée et une sonorité très pure.

Dans La Tosca, Baldo dal Ponte chantera en compagnie de Maria di Gerlando dans le rôle-titre, Enzo Sordello, dans le rôle du vilain Baron Scarpia, ainsi que plusieurs artistes locaux dont Robert Norris, Lucien Lorieau, David Galbraith et Kathryn Forrest.

Les choeurs seront sous la direction de Sandra Munn et l'orchestre sera dirigé par Richard Karp, directeur attitré de l'Orchestre de Pittsburgh.

Le danger du tas de chiffons

Est-il possible qu'un tas de chiffons soit dangereux? Après tout, ce ne sont que des bouts d'étoffe d'une vieille robe de maman ou des salopettes de papa! Pourtant, il est fort possible qu'un lot de chiffons graisseux laissés dans un placard bien fermé, prennent en feu par une chaude journée d'été. Selon l'avis exprimé dans un livret de l'Association nationale américaine pour la protection contre les incendies, que l'on considère l'autorité suprême en matière d'incendies de toutes sortes, "on peut attribuer cette combustion spontanée à l'oxydation ultra-rapide de la mince pellicule d'huile qui enveloppe la surface des fibres. Nombre de facteurs influencent la rapidité et le degré d'oxydation, comme la sorte d'huile, le volume du tas de chiffons, la proportion de la surface exposée par rapport à la masse de tissu, le degré d'isolation calorifuge, la présence de substances dites desséchantes ou de certains oxydes métalliques tels que la rouille de fer, la température initiale, et dans une certaine mesure, le degré d'humidité".

Précautions

On conseille donc de garder tous les chiffons graisseux — ceux que vous employez pour cirer les meubles, ceux que papa utilise à ses heures de bricolage, de réparation de l'auto ou de la tondeuse — dans une boîte métallique ou des bocaux de verre. On recommande aussi de les ranger au frais le plus possible.

La meilleure solution, bien entendu, est de jeter les vieux chiffons graisseux, mais c'est là un procédé qui mène à la disette. Une autre solution économique et sûre, est de récupérer les chiffons. Faites-les tremper une nuit dans un seau d'eau chaude où l'on a ajouté une demi-livre de soude commerciale ou sel soda. La soude extirpe la saleté et la graisse, et rend les chiffons non seulement propres et doux mais encore parfaitement sûrs. Une fois secs, on peut les ranger n'importe où jusqu'au moment de les utiliser à nouveau.

Le Saviez-vous?

Grâce à la nouvelle caméra à infrarouge, on peut maintenant obtenir une image indiquant la taille et la silhouette d'une personne assise sur une chaise qu'elle a quittée un quart d'heure avant le cliché fût pris. D'après Sélection du Reader's Digest de septembre, la photo révèle même si la personne avait les jambes croisées ou non.

Collaboration américaine au pavillon de l'ONF

TORONTO — Six artistes américains sous la direction de Holly Carpenter, 24 ans, du New Jersey, illustreront le Canada pour les Canadiens au Pavillon de l'Office National du Film de l'Exposition nationale à Toronto.

Mlle Carpenter, qui a également travaillé au croquis du pavillon du Vatican à la Foire Mondiale de New York, dit qu'elle a consulté une quantité de manuels d'histoire du Canada dans les bibliothèques de New York, avant de commencer son travail pour l'ONF.

Cette exposition a pour thème la jeunesse et l'histoire canadiennes.

"Nos renseignements et tous les films, photographies et graphiques ont été fournis par l'ONF", de souligner Miss Carpenter.

L'équipe utilise les films d'animation de Norman McLaren, ainsi que des films historiques et des effets d'éclairage de tous genres.

Les visiteurs pourront se placer la tête dans les ouvertures pratiquées à cette intention, pour qu'on les voit sur l'écran à côté de Canadiens célèbres photographiées dans des sites historiques.

On montrera à l'exposition un quadrillage géant avec de grandes photos de personnages canadiens, et une salle circulaire contenant 128 petits écrans sur lesquels seront projetées des images notamment sur la céramique moderne et l'art esquimau.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULÉE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Les gagnants de la semaine au Ranch 680 de CHFA

LUNDI
M. L. Pelchat, St-Edouard
Mme G. Gamache, Fort Kent
Mlle T. Gagné, Thérien
Mme J. Le Rouzic, Atmore
M. R. Primeau, Edmonton
Mme D. Plamondon, Breynat

MARDI
Mme A. Campeau, Montréal
Mlle S. Gauthier, Gourin
Mlle J. Bouchard, St-Paul
Mme J. Girard, St-Paul
Mme L. Théberge, Morinville
M. A. Boivin, Maillardville
Mme Hélène Boutet, Bonnyville
Mlle C. Rondeau, Bonnyville
Mme L. Hébert, St-Vincent

MERCREDI
Mme C. Visser, Edmonton
M. A. St-Pierre, Edmonton
Mme V. Vachon, Bonnyville
Mlle A. Bédard, Tangent
Mme P. Proulx, Breynat
Mlle S. Marchadour, Butte St-Pierre, Saskatchewan
Mlle L. Schaub, St-Albert
Mme L. Mayer, Edmonton

JEUDI et VENDREDI
Mme A. Germain, Breynat
Mme C. Gingras, Edmonton
Mme A. Ste-Marie, St-Hubert, Qué
M. H. Bois-Delacroix, Athabasca
Mme E. Duperron, Breynat
Mme A. Ulliac, Gourin
M. J.L. Paquette, Donnelly
Mme T. Chester, Edmonton
M. C. Labrie, St-Paul
Mme F.-A. Primeau, Edmonton

$15 si l'on s'endort dans une bibliothèque britannique

Londres — Les étudiants somnolents devant le livre ouvert auront un réveil assez brutal, suivant un système dans une bibliothèque britannique.

Le conseil municipal de West Suffolk a passé un règlement décrétant que le fait de s'endormir dans les bibliothèques publiques de ce comté constitue une contravention. Le lecteur tombant dans les bras de Morphée sera passible d'une amende de cinq livres sterling ($15).

Le conseil s'est inspiré d'une suggestion du secrétariat de l'éducation et des sciences voulant que "toute personne, après un avertissement d'un préposé à la bibliothèque, ne doit pas continuer à dormir en ces lieux."

Commentant cette décision, le "Times" écrit que "cette loi draconienne méconnait le travail des érudits qui ont passé des nuits blanches pour écrire des livres qui endorment les lecteurs."

L'auteur de l'article préfère l'opinion plus tolérante d'un bibliothécaire de l'université de Cambridge qui a déclaré: "Nous aimons mieux voir les étudiants endormis. De cette façon, ils endommagent moins les livres."

A CBXT et CBXT-1

Programmes français

Soirée espagnole à "Concerts populaires"

Le onze septembre à 11 heures de l'avant-midi, les téléspectateurs de CBXT vivront une heure agréable dans l'atmosphère de l'Espagne, de ses rythmes, de ses flamencos, de son folklore et de ses légendes gitanes.

Le programme comporte le Caprice espagnol de Rimsky-Korsakov, la Suite orchestrale du ballet Estancia du musicien argentin Ginastera et le ballet l'Amour sorcier (El Amor brujo) de Manuel de Falla. L'Orchestre symphonique de Montreal sera sous la direction d'Alexander Brott.

Cette soirée espagnole sera agrémentée par la présence de trois spécialistes de la danse ibérique, Sonia del Rio, Julio Piedra et Maria José, ainsi que du chaleureux mezzo montréalais Fernande Chiocchio.

La plupart de ces artistes sont connus du grand public. Fernande Chiocchio participe depuis de nombreuses années à presque toutes les représentations lyriques données soit à la Place des Arts de Montréal, soit au réseau français de télévision. Julio Piedra habite Montréal et on lui a confié plusieurs chorégraphies de ballet espagnol. Originaire de l'Argentine, il a surtout dansé en Europe, en particulier en Espagne, avec Sonia del Rio.

Quand à Sonia del Rio, c'est une jeune et fort jolie danseuse canadienne-française dont toute la carrière artistique s'est déroulée jusqu'aujourd'hui avec les célèbres troupes Pilar Lopez et Jose Greco, de Madrid. Montréal l'a applaudie chaleureusement pour la première fois en 1962; elle était déjà alors une des grandes vedettes de la troupe Greco et elle avait dansé dans la plupart des villes d'Espagne et dans les principaux centres artistiques européens. A l'époque, elle avait eu l'honneur de danser pour le général Franco.

Depuis quatre ans, Sonia del Rio a mérité l'admiration des foules, un peu partout dans le monde. Après un bref séjour dans sa famille, à Montréal, Sonia del Rio repartira en Europe, où elle poursuivra une carrière heureuse.

A ce spectacle musical, notre sympathique compatriote dansera une de ses créations chorégraphiques, sur la musique du Caprice espagnol de Rimsky-Korsakov, une des oeuvres maîtresses du compositeur russe.

Quant aux autres artistes invités, Fernande Chiocchio, Julio Piedra et Maria José, ils présenteront un ballet chanté de Manuel de Falla, l'Amour sorcier.

Echange

Deux petites filles bavardent après le goûter:

—Il est gentil, ton papa, n'est-ce pas?

—Oui. Comment le sais-tu?

—Je l'avais à la maison l'année dernière!

Le chapelet à CHFA

SEPTEMBRE

8—La famille Jacques Demers de Bonnyville
9—Un paroissien de l'Immaculée-Conception d'Edmonton
10—Les employés de l'Hôpital Général d'Edmonton
12—La famille Charles Guénette de Falher
13—La famille de Mme Françoise Gagnon de Bonnyville
14—La paroisse de St-Albert
15—La paroisse Cathédrale de St-Paul
16—La famille Maurice Jean de Lafond
17—Radio-Edmonton Limitée
19—La famille Joffre Gervais de Falher
20—La famille B. J. Dessureau de Bonnyville
21—La famille J. L. Paquette de Donnelly
22—La famille du Dr Guy Farley de Bonnyville
23—Les Révérendes Soeurs Filles de Jésus de Morinville
24—La famille E. J. Laperle, de Winterburn
26—La famille de Mme L. Johnson de Falher
27—La paroisse St-Jean-Baptiste de McLennan
28—Les familles R. Arcand, G. Laferrière, C. Thériault et C. Maisonneuve de Donnelly
29—La famille Raoul Lauzon de Falher
30—Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Sécurité familiale

Bonne fête!

vendredi, 9 septembre
M. Jacques Boucher, Edmonton
M. Raymond Côté, Falher
M. Aimé Gosselin, Guy

samedi, 10 septembre
Soeur Joséphine Bureau, s.c.e., Edmonton.
M. Arthur Morin, Legal
M. Albert Tessier, Edmonton

dimanche, 11 septembre
M. Bernard G. Beaupré, Bonnyville
M. Léopold J. Bergeron, Lafond
Mlle Bertha Jubinville, St-Paul
M. Léo Laverdière, Girouxville
Mme Lucia C. Lord, Edmonton
M. Roland J. P. Michaud, St-Paul
M. René H. Morrissette, Bonnyville

lundi, 12 septembre
Me René Paul Foisy, St-Paul
M. Hormidas Houle, Morinville
M. Roger J. Ménage, Edmonton
Mlle Denise Bourbeau, Hinton

mardi, 13 septembre
M. Claude Anctil, Jean-Côté
M. Joachim Charbonneau, Marie-Reine
M. l'abbé Edmond Croteau, Atmore
M. Héliodore Généreux, St-Paul
M. Marius H. Labossière, Edmonton
Soeur Marie Frédérick, F. J., Plamondon.

mercredi, 14 septembre
M. Richard Arcand, Edmonton
M. Eugène A. Coulombe, Legal
M. Jean-Louis Dallaire, Morinville
Dr Léon Trottier, St-Paul

jeudi, 15 septembre
M. Adélard Durocher, Lac La Biche
M. André N. Joly, St-Paul
M. D. A. Adelard Magnan, Edmonton.
M. Gérard Soucy, Beaumont.

Pas de "twist" en Russie

MOSCOU — Les Soviétiques sont à la recherche d'une danse moderne pouvant remplacer le twist et le cha cha cha (d'importation occidentale), et devant refléter leur idéologie ainsi que leur mode de vie.

Le célèbre chorégraphe Igor Moisseiev se penche sur ce problème dans le journal "Sovietskaya Joultoura". Lui qui fut le premier chorégraphe russe à faire danser un rock and roll sur une scène soviétique écrit: "Esthétiquement, les danses de l'Occident ne peuvent nous satisfaire complètement. Certains de nos critiques vont trop loin, en les considérant affreuses et monstrueuses. Parfois elles sont belles à leur manière et esthétiques si elles sont bien dansées."

Moisseiev reproche d'ailleurs à ses compatriotes de se ridiculiser en dansant très mal les danses modernes venues d'Occident.

Vie féminine...

L'empesage vous facilite l'entretien du linge, Mesdames

Avec le retour à l'école un problème revient: celui de conserver aux vêtements un air frais et pimpant. En suivant quelques principes de base pour l'entretien des vêtements vous serez plus à l'aise et plus élégants durant les mois à venir.

Pour le lavage, bien séparer les brassées, les vêtements blancs d'une part et les vêtements de couleur d'autre part. Tenir compte s'il y a lieu, des recommandations du manufacturier pour l'entretien des vêtements.

Les fabricants d'empois instantané en paquet et du nouvel empois à vaporiser contenant des silicones, apportent une solution au problème d'entretien des vêtements durant la saison chaude. Grâce à l'empesage, les vêtements restent frais et élégants. Quel que soit le genre de fini que l'on préfère, léger ou très rigide, l'empesage améliore l'apparence des vêtements. En plus, le nettoyage est facilité car la saleté se dissout avec l'empois durant le lavage.

L'empois à vaporiser est un produit moderne qui répond aux besoins de la ménagère d'aujourd'hui. Plus besoin de prévoir l'empesage d'avance, vaporiser et repasser immédiatement. Les silicones que l'on ajoute aux nouveaux empois à vaporiser vous permettent d'obtenir un fini plus doux et plus lisse. Pour utiliser de l'empois à vaporiser:

D'abord bien agiter le contenant, puis faire coïncider la flèche sur le bouton de vaporisation avec le point rouge sur la canette. Incliner légèrement la canette pour faire un angle léger avec le tissu, et vaporiser uniformément. Tenir la canette en plan incliné plutôt qu'horizontal pour vaporiser également, ceci est important. Repasser à la température recommandée pour le tissu. Si le fer colle, le vêtement est trop humide ou le fer n'est pas assez chaud. Si le vêtement est trop humide, le rouler dans une serviette et attendre une minute, d'habitude.

L'empois à vaporiser est tout indiqué pour donner exactement le fini voulu aux cols et poignets, aux vêtements d'entretien facile, ou pour empeser et repasser quelques articles seulement. Redonnez de la vie et du corps aux vêtements entre les lavages, vaporisez-les légèrement avec de l'empois à vaporiser avant de les presser ou les repasser.

Tout à la fois

Vous pouvez empeser toute une brassée de vêtements en une seule fois en empesant dans votre lessiveuse avec de l'empois instantané en paquet. Le lavage fini, réglez de nouveau le bouton au cycle de lavage. Quand la lessiveuse est pleine d'eau et que l'agitateur est en marche, ajouter graduellement le contenu d'un paquet de 10 onces d'empois instantané. Laissez brasser plusieurs minutes puis passez immédiatement à l'essorage final, soit par rotation ou pression. Vous obtiendrez ainsi un empesage léger. Pour un fini plus rigide utilisez la même quantité d'empois mais pour une brassée plus petite. Faites sécher jusqu'à ce que le linge soit légèrement humide et repassez immédiatement ou faites sécher complètemnt, humectez et laissez reposer 2 heures dans une serviette humide ou un sac de plastique, avant de repasser.

Recommandations

Le repassage sera plus facile et plus rapide si vous suivez ces recommendations. Humectez le linge également et légèrement avec de l'eau chaude. Pliez ou roulez fermement, sans trop serrer pour que l'humidité pénètre également. Réglez la température du fer à repasser. Un fer trop chaud roussira le tissu mais un fer trop froid pourra faire coller l'empois. Repassez toujours dans le sens du tissage du vêtement pour éviter de l'agrandir. Repassez les petites surfaces d'abord puis terminez avec les grandes surfaces. Repassez autour des boutons et autres fermetures, non pas dessus. Pour éviter de les lustrer, repassez sur l'envers les articles de soie, d'acétate, de rayonne et ceux de teintes foncées.

Cette parure précieuse: le diamant

Comme métier, la taille du diamant a été florissante à Amsterdam durant plus de quatre siècles, mais comme centre d'attraction touristique, son intérêt tient d'une monde plutôt récente. Cette mode entraîne quelque 600 visiteurs par jour à parcourir les ateliers de diamantaires amstellodamois, où on leur permet d'essayer les joyaux les plus précieux, les plus exotiques et les plus rares au monde.

D'informes détachements de minerai

A leur arrivée des mines les diamants ont l'apparence de petits cailloux ordinaires, d'informes petites pièces de minerai. C'est au diamantaire que revient d'en faire ressortir l'éclat et la beauté. Il donne une forme à la pierre et taille sa surface en petits plans ou facettes de manière à capter tous les rayons de lumière.

Les spécialistes en la matière disent que lorsque la lumière pénètre dans un diamant taillé, elle ne le traverse pas pour ressortir de l'autre côté comme c'est le cas pour la vitre par exemple. Dans le diamant la lumière est plutôt réfléchie, diffusée en une myriade de teintes et réfractée à travers une surface qui renvoie des reflets plus brillants que tout parce que seule la substance la plus dure peut atteindre à un poli de si grand lustre. On étudie certaines pierres diamantaires durant six mois avant d'y faire une seule incision.

L'art de la taille du diamant remonte à des centaines d'années, mais en dépit de la technologie moderne, le diamant encore aujourd'hui ne peut être taillé qu'au frottement d'un autre diamant ou par égrisage au moyen de poudre de diamant.

Atelier de finissage

Le polissage du diamant s'exécute sur une meule tournante qui ressemble à un disque de phonographe. Il arrive que le polisseur remette une centaine de fois un diamant sur la meule avant de parvenir à donner le lustre désiré à la plus dure des pierres précieuses. Quand le diamant quitte l'atelier de finissage, toutes ses facettes sont d'une surface et d'un éclat égaux. Ce standard s'établit par 58 facettes pour la taille "en brillant" et par 16 facettes pour la taille "en rose".

Un conte qui scintille

Le travail de transformation du diamant de l'état de carbone pur cristallisé à celui de pierre précieuse est une opération qui à Amsterdam se pratique depuis l'an 1586. Les pierres à l'état brut étaient apportées à Amsterdam par l'entremise de diamantaires portugais. Ces pierres étaient extraites de gisements du Brésil et de l'Inde, où notamment l'on découvrit les premiers diamants vers l'an 600 avant Jésus-Christ.

Aujourd'hui, le continent africain produit environ 97 p. 100 des diamants du monde entier. Pour l'extraction d'un diamant d'un seul carat pour une bague de fiançailles par exemple, les mineurs doivent faire sauter à la dynamite, creuser, concasser et assortir en moyenne quelque 250 tonnes de roc et de gravier. Tel que le minerai sort de la mine en effet, sa partie diamantaire s'établit dans une proportion de 1 sur 21,000,000.

Commerce de famille

L'art de la transformation du diamant s'est transmis à Amsterdam de génération en génération au sein des mêmes familles. Pour devenir tailleur de diamant, le jeune garçon commence son apprentissage à l'âge de quinze ans. Selon les spécialistes, un véritable bon diamantaire doit avoir une intuition particulière qui le guide dans son travail.

Diamants célèbres

Au nombre des diamants fameux taillés à Amsterdam se trouve le Cullinan, le plus gros diamant du monde. Cadeau du gouvernement du Transvaal au roi Edouard VII d'Angleterre, il arriva à Londres sous forme de bloc sans apparence. Quand on en fit le clivage à Amsterdam, on constata qu'il excédait 3,000 carats. Fendu selon diverses formes et grosseurs, il forme aujourd'hui une partie des joyaux de la couronne d'Angleterre.

Un autre diamant fameux est le Kohinoor qui, avec ses 106 carats, a été refaçonné pour la reine Victoria d'Angleterre par deux diamantaires d'Amsterdam à qui on avait demandé de faire leur travail à Londres afin que la reine puisse surveiller en personne le délicat façonnage.

Un autre diamant tout aussi célèbre est l'Orloff, qui fut volé dans un temple de l'Orient par un soldat français lequel à son tour se le fit enlever par un capitaine de marine. Ce joyau de 194 1-2 carats parvint à Amsterdam pour "soins de beauté" et termina ses aventures comme cadeau du prince Orloff de Russie à l'impératrice Catherine II.

(Service d'information des Pays-Bas).

Une maison à la poursuite du soleil...

Pour obtenir le maximum d'ensoleillement une seule solution: faire en sorte que la façade de votre maison soit toujours exposée au soleil. Mais comme il n'est pas possible d'arrêter l'astre des jours dans sa course, il faut donc que la maison tourne sur elle-même.

C'est ce qu'un groupe d'ingénieurs helvétiques est parvenu à faire. Les maisons qu'ils vont construire non loin de Genève reposent sur un rail pivotant autour d'un axe d'acier. Un simple petit tableau de bord avec trois boutons et une manette installée à l'intérieur de l'habitation permet d'orienter la façade à volonté.

Coco dur

Le crâne humain est bien plus fort et plus résistant qu'on le pense et ce n'est pas pour rien qu'on dit qu'une personne a la tête dure. Notre valeureuse boîte crânienne peut supporter, sans être écrasée, un poids atteignant 3,600 tonnes.

Dans notre monde...



La soie est recherchée depuis l'Antiquité et sa recherche a même occasionné des découvertes. Cette Thaïlandaise la recueille de la même façon que le faisaient ses ancêtres des siècles passés. Un plat rempli de cocons est d'abord quantité afin de tuer les vers, après quoi le précieux fil est déroulé du cocon, qui peut quelquefois être fait de 1,000 à 1,300 verges de fil de soie. Il faut environ 1,000 milles de fil pour donner une livre de soie.

A 98 ans, elle publie son 4e recueil de poèmes

MONTREAL — Une poétesse âgée de 98 ans qui est aussi à l'aise en anglais qu'en français contribuera personnellement au centenaire de la Confédération canadienne en publiant son quatrième recueil de poèmes.

Intitulé en anglais "Montréal Skyline" l'auteur dit que c'est un "merveilleux livre pour l'année de l'Expo parce quil traite de personnages historiques comme, par exemple, Madeleine de Verchères et le frère Marie-Victorin, é.c. fondateur du Jardin botanique de Montréal."

Ce recueil de poèmes sera le fruit d'expériences accumulées au cours d'une très longue période, dit l'auteur. "J'ai composé Visage de Montréal, le principal poème de ce recueil, il y a environ deux ans tandis que les 50 autres poèmes ont été écrits au cours des années."

Mme Henderson n'éprouve apparemment aucun problème à écrire des vers soit en français soit en anglais. Bien que l'anglais soit sa langue maternelle, elle a appris le français durant son enfance passée à Ormstown, une localité située dans l'Estrie à une quarantaine de milles de Montréal.

La poétesse aux cheveux blancs a trouvé très pratique de parler une langue seconde car, "Par la suite, j'ai travaillé à Hemmingford à titre de spécialiste du français pour la somme magnifique de $25 par mois; mais c'était en 1888 et le loyer ne coûtait que $10."

Globe-trotter

Mme Henderson parle également l'italien et l'allemand, deux langues apprises au cours de ses nombreux voyages à l'étranger mais elle admet être rouillée dans ces deux langues, n'ayant pas l'occasion de pratiquer.

La nonagénaire a composé ses premiers poèmes au cours d'un voyage entrepris après la mort de son mari après 17 ans de vie conjugale. N'ayant pas d'enfant et ne sachant que faire pour passer le temps, elle décida de voyager.

"J'étais en Autriche au cours de mon premier voyage en Europe quand j'ai piqué une crise d'ennui. Ne pouvant lire les journaux allemands, j'ai composé un poème."

En raison de son âge avancé et d'une vue affaiblie, Mme Henderson quitte rarement son appartement de l'ouest de Montréal. Elle se tient cependant occupée en regardant la télévision, en recevant des amis et en faisant de brèves apparitions à la radio et à la télévision pour y lire ses poèmes.

Un bain rafraîchissant

Dans notre société, on a presque toujours une raison précise de se baigner: pour se laver, se détendre ou soulager la démangeaison due à une éruption . . . Un bain pour le simple plaisir de s'abandonner à la douceur de l'eau, coutume qui remonte à la Grèce antique, est en voie de disparaître sous la pression des temps modernes qui lui ont substitué la douche 'instantanée.'

Pourquoi ne pas le faire revivre maintenant puisqu'il n' ya rien d'aussi rafraichissant quand il fait très chaud et qu'on ne peut se payer une baignade au lac. Ou même après une baignade, si le long trajet du retour vous en a fait perdre le bienfait. On encore après un bain de soleil prolongé. Accordez-vous le plaisir d'un bon bain tiède; un bain chaud vous endormirait sur-le-champ alors qu'un bain froid vous stimulerait durant quelques minutes, mais la chaleur ne tarderait pas à vous accabler encore plus qu'auparavant.

Surtout, ajoutez une tasse de bicarbonate de soude à votre bain. Par ses propriété alcalines, le bicarbonate rend l'eau tonifiante, semblable aux eaux minérales qui non seulement stimulent mais encore calment les effets d'un coup de soleil ou la démangeaison causée par la sécheresse de la peau. Vous bénéficiez en plus de la douce activité détersive du bicarbonate, avantage qu'il ne faut pas sous-estimer car le savon et les frottements énergiques d'un bain ordinaire irritent la peau sèche ou endolorie.

Etes-vous sensible à l'harmonie du décor? Transvidez alors deux paquets d'une livre de bicarbonate de soude dans un récipient de plastique pour poudre de récurage. On les trouve en diverses couleurs dans n'importe quel magasin bon marché, quincaillerie ou grand magasin, au rayon des articles de maison. Les perforations du récipient sont assez grandes pour qu'en trois ou quatre jets ils déversent la quantité appropriée de bicarbonate dans votre bain. Mieux encore, décorez le récipient avec un reste d'émail ou de la peinture à l'huile en répétant un motif qui orne déjà la salle de bains.

N'oubliez pas non plus le bain de pieds, un moyen plus rapide de se rafraîchir et de se détendre durant la journée. Installez-vous au jardin ou sur le patio avec un bassin d'eau tiède à laquelle vous ajoutez une poignée de bicarbonate. Choisissez un fauteuil confortable et un bon livre et faites-vous tremper les pieds . . . jusqu'à ce que vous ayiez retrouvé votre bonne humeur!

Pour éviter une grave tragédie sur l'eau, prendre ses précautions au départ

1. Vérifier l'équipement. Ceinture de sécurité pour tous? Les enfants les portent-ils? Avirons de surplus? Une chaudière? Avez-vous un extincteur chimique, une ancre, 50 pieds de ligne, un coffre à outils, des épingles, des bougies d'allumage, un projecteur?
2. Attention en refaisant le plein d'essence. Essuyer l'essence échappée; jetez les guenilles imbibées d'essence; attention aux allumettes; deux onces de gazoline valent huit livres de dynamite.
3. Balancer l'équilibre des passagers. Une fois en marche, ne pas changer de sièges. Connaître la capacité que peut porter votre embarcation.
4. La courtoisie existe aussi sur l'eau. Attention aux nageurs. Ne pas les frôler. Lors d'une rencontre, réduire la vitesse à six milles à l'heure. Ne pas ennuyer les pêcheurs.
4. Surveillez la direction et évitez les billes, les dunes. Etudiez les règlements de la navigation et suivez-les.

Tout doit être doux pour le confort du bébé

Efficace, pur, doux et sûr, voilà les qualités que vous recherchez dans un produit utilisé pour les soins du bébé. Et ce vieil ami de la maîtresse de maison, le bicarbonate de soude, est l'un des rares produits qui satisfait pleinement à toutes ces exigences depuis plus d'un siècle.

Pour ses jeunes patients qui souffrent d'irritation due aux couches ou de lichen vésiculaire, le pédiatre moderne recommande le remède bien simple que son prédécesseur, le médecin de famille prescrivait il y a quelque cinquante ans: éponger la partie affectée avec un faible solution de bicarbonate, plusieurs fois par jour. Ou encore, ajouter deux ou trois cuillerées à soupe de bicarbonate au bain du bébé. En outre, mamans et pédiatres ont constaté depuis longtemps que la façon dont on lave les vêtements d'un bébé influe sur l'état de sa peau. En ajoutant trois cuillerées à soupe de bicarbonate à l'eau de trempage du seau à couches, et quatre cuillerées à soupe à l'eau de lessive, les couches restent souples et douces et partant, risquent moins d'irriter la peau. Vous pourrez *éviter d'autres irritations cutanées en* prenant soin de laver tout le linge du bébé, draps et couvertures compris, dans semblable solution. N'oubliez pas non plus de rincer chaque soir les culottes de caoutchouc ou de matière plastique dans une solution de bicarbonate, à la fois pour les garder douces et souples et pour en éliminer toute odeur désagréable.

Une bonne odeur.

L'autre avantage que présente le bicarbonate de soude, c'est d'être l'un des produits nettoyants les plus purs, donc les plus sûrs pour l'entretien des divers articles du bébé. Plus encore, il donne une bonne odeur tout en nettoyant. Il est donc épatant en solution pour laver les jouets, le recouvrement en matière plastique du matelas, du coussin du parc ou de la poussette, etc. Si le bébé régurgite sur ses vêtements, le tapis ou un meuble, appliquez-y tout de suite du bicarbonate en poudre à l'aide d'une éponge mouillée pour éliminer toute tache et mauvaise odeur. Il y a avantage aussi à employer du bicarbonate pour les biberons en verre ou en plastique: ajoutez simplement une demi-cuillerée à thé de bicarbonate dans le biberon une fois vidé, emplissez-le d'eau tiède et laissez reposer jusqu'au moment de laver et stériliser l'ensemble des biberons de la journée. Pas besoin alors de frotter et brosser pour déloger la pellicule de lait séché qui adhère à la paroi, et nul relent de lait sûr qui s'en émane, non plus que des tétines, si vous avez soin de les laisser tremper dans semblable solution.

Vous cousez?

Vous avez envie de renouveler votre garde-robe? Et à bon compte? Soyez astucieuse. Devenez votre propre couturière. Confectionnez rapidement ces vêtements qui conviennent à toutes les heures de la journée et à toutes les circonstances. Les ensembles qui vous coûteraient trois fois plus cher dans le prêt à porter.

Pour accompagner ces vêtements, pourquoi pas des bas de dentelle ajourée? A vous de les tricoter. Les instructions dans les cahiers de modèles sont très faciles à suivre. En voici le secret: chaque fois que vous tricotez une maille, vous enroulez le fil plusieurs fois autour de l'aiguille. Le procédé espace les rangs et hâte le travail. Vous pouvez en arriver à tricoter tout un bas en une soirée. Les plus en vogue sont les bas de fil de couleur qui s'harmonisent à une robe d'été. Mais ils sont ravissants aussi en laine blanche.

Les marinades et le sel

Les marinades faites à la maison, tout comme le pain de ménage et le jambon fumé à la maison, n'ont plus leur popularité d'antan auprès de nos ménagères modernes.

Pourtant, ces mets savoureux font les délices des gourmets. Sans doute faut-il blâmer les supermarchés et leurs étalages trop bien garnis. A cause d'eux, nos jeunes ménagères ne savent plus préparer ces anciennes recettes.

Si c'est votre cas, nous pouvons vous aider. En effet, la division du sel Sifto de Domtar Chemicals a publié une brochure de six pages contenant six recettes faciles pour préparer des marinades aux concombres, aux tomates et aux oignons. Vous y trouverez également plusieurs conseils sur l'usage du sel dans la cuisson.

Saviez-vous, par exemple, qu'en ajoutant une pincée de sel dans la crème ou les oeufs, vous pouvez les fouetter plus rapidement? Qu'un peu de sel ajouté à l'eau pour faire bouillir les oeufs empêche lès coquilles de craquer?

Sifto nous apprend aussi que le sel dans un poêlon pour friture élimine les éclaboussements de graisse.

Un peu de sel saupoudré sur les pommes de terre bouillies et égouttées les rend délicieusement fraîches et légères.

Vous trouverez dans cette brochure des recettes de base pour des cornichons au vinaigre et des concombres marinés à la moutarde, aussi bien que pour la sauce Chili et le catsup aux tomates vertes (une spécialité bien de chez-nous appelée "Tomates vertes Rovia". Cette appellation "Rovia" demeure un mystère, mais la recette ellemême nous provient des religieuses de la congrégation Notre-Dame, à Montréal.

La brochure intitulée "A bon sel, bonnes marinades" décrit aussi comment préparer les indispensables concombres sucrés tranchés de même qu'une "marinade succès" sans cuisson.

Vous pouvez en obtenir un exemplaire en écrivant à: Département M—Division du sel Sifto—Domtar Chemicals Limited — 1155 ouest, boulevard Dorchester — Montréal.

Le maïs en épi

Le maïs est disponible sur nos marchés canadiens au début d'août. On peut le déguster jusqu'à la fin de septembre ou jusqu'aux premières gelées d'automne.

* * *

Le maïs perd de sa saveur rapidement lorsqu'on le garde à la température de la pièce. L'idéal serait de l'utiliser le plus tôt possible après la cueillette surtout si on désire le congeler. Si on n'a pas l'intention de l'utiliser immédiatement, envelopper le maïs, sans enlever la pelure, dans une serviette humide ou dans un sac de plastique, puis réfrigérer.

* * *

Il faut éviter l'achat de maïs dont la pelure est sèche ou légèrement jaunâtre. Cela signifie que le maïs est trop mûr, qu'il n'est pas fraîchement cueilli ou qu'il a été manipulé sans trop de soins. On conseille de choisir des épis fermes, à grains juteux, à pelure fraîche et d'un vert brillant.

L'écharde qui agace

Il a "un peu" mal. Il s'énerve et vous aussi car plus elle est petite, plus vous avez de mal à la retirer. Prenez les mêmes soins d'asepsie que pour une plaie, Désinfectez la peau, puis à l'aide d'une aiguille, préalablement flambée au rouge, soulevez la peau le long de l'écharde jusqu'à ce que vous puissiez en attraper l'extrémité. Tirez doucement pour ne pas casser l'écharde. Recouvrez l'écorchure d'un petit pansement. Attention: ne laissez pas une écharde sans soins. Vous risquez que la plaie s'infecte.

Des draps réguliers deviennent des draps contours

Votre provision de draps contour est-elle en quelque sorte épuisée, après la grosse saison d'usure occasionnée par la vie de chalet et le grand nombre d'invités?

Si oui, considérez la remonter en suivant cette méthode simple pour la conversion de draps réguliers en draps contour. Aucune baguette magique n'est requise — seulement une machine à coudre, zigzaguante de préférence, et du biais.

Mesurez d'abord la longueur et la largeur de la surface de votre matelas. Ajoutez 20 pouces aux mesures de longueur et de largeur. Taillez le drap selon ces mesures.

Placez ensuite le drap sur le lit, de façon à ce qu'une bordure de dix pouces retombe sur les quatre côtés. Ajustez les quatre coins sur le matelas et épinglez-les.

Enlevez le drap de sur le matelas. Arrondissez la ligne d'ajustement épinglée à chaque coin, de façon à ce qu'elle mesure un pouce et demi au point le plus large. Cousez les coins arrondis et rognez l'excès de tissu à chaque coin.

Bordez la couture de chaque coin, à l'endroit du drap, avec du biais. Utilisez un point zigzag moyen, réglé à environ 15 points au pouce, pour coudre le biais. Bordez ensuite les bords en effiloche du drap.

L'application de cette méthode aux draps imprimés et rayés, aussi bien qu'aux draps blancs et de couleurs, peut produire des draps contour attrayants et de bon service.

Le maïs en épi servi en plein air

Un bon épi de maïs arrosé généreusement de beurre fondu, et assaisonné de sel et de poivre, voilà de quoi vous mettre l'eau à la bouche. De toutes façons, le maïs est succulent, mais si vous le faites cuire sur un feu de camp, c'est un vrai délice!

Pour cuire le maïs en plein air, enlevez d'abord la pelure et faites-le cuire à l'eau bouillante jusqu'à ce que tendre. Badigeonnez l'épi de beurre, placez-le sur des brochettes et faites-le dorer sur le feu. Si vous désirez cuire les épis de maïs dans leur pelure, à la mode des Indiens, enlevez les soies, replacez la pelure et liez les bouts avec une ficelle. Faites cuire les épis au-dessus des charbons ardents, en retournant fréquemment pour les empêcher de brûler. Cuire jusqu'à ce que la pelure soit sèche et brune, environ 15 à 20 minutes. Le maïs sera doré et aura un goût de caramel.

De nos jours, il est facile de cuire les épis de maïs dans du papier d'aluminium directement sur les charbons. Enlevez la pelure, déposez chaque épi dans un morceau rectangulaire de papier d'aluminium, badigeonnez de beurre et assaisonnez de poivre et de sel. Enroulez le maïs fermement dans le papier d'aluminium et tournez les bouts pour bien sceller. Faites cuire sur charbons ardents, 15 à 20 minutes, en retournant les épis fréquemment. Lorsque le maïs est tendre, pratiquez une ouverture dans le papier d'aluminium et servez-vous de ce papier comme assiette.

Le maïs en épi est délicieux tout simplement badigeonné de beurre et saupoudré de sel et de poivre. Pour apporter un peu de variété, préparez quelques beurres aromatisés. Déposez-les au réfrigérateur quelques heures dans des bocaux de verre hermétiquement fermés pour laisser les saveurs se développer. Mais attention! Vous ne pourrez les conserver plus de 2 ou 3 jours.

La proportion d'assaisonnements dans la préparation des beurres aromatisés est matière de goût mais nous vous suggérons les quantités suivantes:

Beurre à l'ail: Incorporer ¼ c. à thé de poudre d'ail à ½ tasse de beurre défait de crème.

Beurre à la Maître d'Hôtel: Incorporer 2 c. à table de jus de citron et 2 c. à table de persil haché à ¼ de tasse de beurre défait en crème.

Beurre au cari: Incorporer ½ c. à thé de poudre de cari, 1 c. à thé de jus de citron, une pincée de poivre de cayenne à ¼ de tasse de beurre défait en crème.

Beurre à la ciboulette: Incorporer 1 c. à table de ciboulette hachée et ½ c. à thé de jus de citron à ¼ de tasse de beurre défait en crème.

Beurre aux fines herbes: Incorporer 1½ c. à thé de thym et 1 c. à table de persil haché à ¼ de tasse de beurre défait en crème.

bref recul dans l'histoire

On lisait dans La Survivance

Il y a 30 ans...

Edition du 2 septembre 1936

De Rome, on apprend que la santé du Pape Pie XI est de plus en plus chancelante.

• • •

En Espagne, la guerre civile prend une tournure de plus en plus barbare et dramatique. Les religieux et religieuses sont mis à mort à un rythme effarant et on annonce même que 72 jeunes scouts catholiques sont détenus à Madrid comme otages politiques.

• • •

Notre jeune compatriote Marcel Lambert vient de se voir décerner une bourse de $100.00 par le chapitre d'Edmonton de l'I.O.D.E.

• • •

Il y a 20 ans...

Edition du 28 août 1946

Plusieurs des nôtres sont présents au Congrès annuel de l'Association canadienne d'Education qui se tient à Edmonton. A cette occasion, l'A.C.F.A. offre un grand banquet en l'honneur des congressistes.

• • •

M. l'abbé P. Mailloux de Lafond et l'agronome Jean-Marie Fontaine d'Edmonton seront les directeurs du pavillon franco-albertain qui sera érigé à l'Exposition de Québec. La Survivance publie la photographie de la maquette d'une ferme-modèle albertaine réalisée par Mlle C. Poitras de Bonnyville et qui sera en montre à cette même Exposition.

• • •

Il y a 10 ans...

Edition du 5 septembre 1956

Une très grande foule assiste aux funérailles de M. l'abbé J. A. Normandeau en l'église de l'Immaculée-Conception. Ce prêtre-pionnier est décédé la semaine dernière à l'âge de 82 ans, après une vie des plus active.

• • •

Une grande pénurie de main-d'oeuvre met fortement en danger la prochaine moisson de céréales, surtout en Saskatchewan et en Alberta.

• • •

On annonce que l'ambassadeur de France au Canada, M. Francis Lacoste, sera l'orateur invité à une réunion du Canadian Club d'Edmonton et qu'il en profitera pour rencontrer à nouveau les Canadiens français de la ville.

Tu seras un homme

de Rudyard KIPLING

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir;

* * *

Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre;

* * *

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter les sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un seul mot;

* * *

Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi,

* * *

Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur;
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur;

* * *

Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant;

* * *

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un seul front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres la perdront,

* * *

Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et ce qui vaut bien mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme, mon fils.



Nous vous le donnons en mille! Un grand couturier vient de présenter sa conception de la mode pour caniches français pour cette année. Les chers toutous porteront donc en 1967 de petites couvertures de jersey léger avec large col en fourrure, de préférence en hermine!

Le grand succès des poupées Pollyanna

On pourrait croire qu'une poupée de chiffons aurait peu de chances d'avoir du succès à cette époque de poupées compliquées qui marchent, parlent, mangent, boivent et arborent les vêtements dernier cri.

Pourtant Pollyanna, la poupée de chiffons, voit s'étendre sans cesse le cercle de ses admiratrices. Elle a été lancée sur le marché britannique — simple poupée en tissu à découper et à coudre soi-même — par Malcolm Wilcox, 28 ans, maître de conférences d'arts graphiques à temps partiel à l'Ecole des arts appliqués de Birmingham et par sa femme Joy (27 ans). Le couple vit à Leamington Spa, à quelques kilomètres de Birmingham, et a une fille de trois ans, Lesley. C'est l'arrivée de Lesley qui les fit penser pour la première fois à créer des jouets et Pollyanna, l'un des premiers, remporta un si éclatant succès que les Wilcox possèdent aujourd'hui leur propre affaire d'exportation et vendent leurs articles aux Etats-Unis, au Canada, à Porto-Rico, en Scandinavie, en France, en Allemagne, en Australie, en Afrique du Sud et dans les pays d'Afrique occidentale.

Pollyanna, leur première poupée de chiffon, est une idée de Joy. Imprimée en couleurs vives sur un tissu solide, elle était accompagnée d'instructions facile à suivre sur la manière de la "découper le long du pointillé", de coudre les côtés et de la rembourrer à l'aide de morceaux de tissu.

Artisanat domestique

La poupée fut d'abord entièrement réalisée dans la maison des Wilcox. "Nous peignions les modèles à la main et les imprimions dans notre salon. Lesley passait son temps à s'emparer des teintures et à essayer de les boire" raconte Joy. Les premiers exemplaires, présentés à l'acheteuse d'un des grands magasins londoniens, furent arrachés par les clientes, et dans l'espace d'une semaine on leur en avait commandé huit douzaines. "Ce fut le chaos", continua Joy. Il nous fallut faire appel à des amis pour nous aider." Pollyanna fut suivie par d'autres poupées en chiffon à découper, et la collection comprend aujourd'hui un officier de la garde, un chat, un clown et un grand Arlequin.

Lorsqu'il devint évident qu'il fallait commercialiser l'entreprise, (leur salon débordé ne suffisait plus à la demande), les Wilcox créèrent la maison Sari Fabrics, trouvèrent une usine pour la fabrication et une maison de distribution, Goods and Chattels, qui se chargea du marketing. En 1964, 39,000 poupées de chiffons de la série furent vendues en Grande-Bretagne et à l'étranger, et les chiffres de 1965 sont plus élevés encore.

Les derniers venus de la gamme

La gamme s'est récemment enrichie de housses de coussins à découper et à coudre soi-même, et d'un sac à jouets aux couleurs vives à réaliser de la même manière. Le sac ressemble à un duffle-bag, formé par une cordelière. Les enfants s'en servent pour emporter leurs jouets au jardin d'enfants ou en voyage.

(Service d'information britannique).

Deux Canadiens ont fait s'évader plus de trois cents aviateurs

Un soir de janvier 1944, l'annonceur de la BBC de Londres annonçait avec bonne humeur, dans une émission dirigée vers la France: "Bonjour à tout le monde dans la maison d'Alphonse. Je répète: Bonjour à tout le monde dans la maison d'Alphonse."

Ainsi débute, dans Sélection du Reader's Digest de septembre, l'histoire passionnante de deux Canadiens français chargés pendant la seconde guerre mondiale de diriger une filière d'évasion qui a permis à plus de 300 aviateurs et agents secrets alliés de s'échapper de France pendant l'occupation nazie.

Pour l'un des deux hommes, Raymond LaBrosse, originaire d'Ottawa, qui était alors un sergeant de 22 ans, tout avait commencé à Londres en août 1942. Convoqué un jour par un major des Services secrets britanniques, LaBrosse répondit à la satisfaction de celui-ci à une foule de questions apparemment saugrenues. Puis le major lui donna quelques précisions: il cherchait deux gaillards décidés pour organiser l'évasion d'aviateurs alliées tombés en France. S'ils étaient pris, c'était la torture et le poteau d'exécution pour espionnage. LaBrosse accepta cette mission périlleuse.

Parachutés en France en 1943, lui et un autre volontaire aidèrent pendant six mois les résistants français à faire évader des aviateurs. Mais la Gestapo réussit à noyauter le réseau et à arrêter le compagnon de LaBrosse. Lui-même échappa aux recherches, passa les Pyrénées et regagna l'Angleterre.

Puis on lui confia une autre mission en France. Cette fois, le compagnon qu'on lui choisit était un autre Canadien bilingue, le sergeant - major Lucien Dumais, un Montréalais de 38 ans qui avait participé, en août 1942, au débarquement à Dieppe. Fait prisonnier, Dumais avait réussi à rentrer en Angleterre en passant par Marseille.

Avant le départ pour la France, les deux hommes suivirent des cours de jiu-jitsu et s'initièrent au maniement des armes et des explosifs ainsi qu'à la construction et à l'utilisation des postes de radio. Pour des raisons de sécurité, chacun avait son propre code, ignoré de l'autre. Enfin, une nuit de novembre 1943, un avion léger les déposa dans un pré à 50 milles au nord de Paris.

Le secret des opérations fut si bien gardé qu'aucun des évadés eux-mêmes ne soupçonna l'existence d'un réseau opérationnel. En sept mois, la filière avait récupéré en tout 307 aviateurs et agents alliés. De toutes les filières d'évasion organisées sur le continent européen, celle de Dumais, aujourd'hui homme d'affaires à Montréal, et de LaBrosse, actuellement major et instructeur au Collège militaire royal de Saint-Jean, remporta le plus grand succès de la guerre: elle ne perdit aucun homme.

La Renault "R 16" maintenant au Canada

La Société des Automobiles Renault, dont l'usine de montage au Canada est située à Saint-Bruno dans la banlieue de Montréal, a présenté sa dernière création, la "R 16", au Canada.

Le directeur général de Renault-Canada, M. Pierre le Godec, a insisté sur les principales caractéristiques de cette voiture qui ne nécessite ni graissage, ni eau, ni anti-gel. En outre, le chauffage par alternateur permet de laisser sans inconvénient la voiture dans la rue par les plus grands froids. Cet avantage devrait constituer un sérieux atout pour la "R 16" sur le marché canadien.

(BNF)

Le nouveau permis de chasse bénéficiera aux chasseurs canadiens

L'étude des données découlant des registres de vente du nouveau Permis canadien de chasse aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier, pourrait bien avoir pour résultat d'ajouter au plaisir des chasseurs du Canada, selon M. David A. Munro, directeur du Service canadien de la faune.

Il a dit: "Cette étude peut très bien nous révéler que certaines populations d'oiseaux ne sont pas suffisamment chassées et pourraient l'être plus activement. Cela pourrait se traduire en saisons de chasse plus longues et en limites de prises plus généreuses, d'où de plus nombreuses occasions de se récréer. Nous tirerons aussi tout autant de profit des données qui démontreront que certaines autres espèces ont besoin d'un surcroît de protection si nous voulons maintenir leur population à un niveau suffisant pour assurer leur reproduction. Il en résultera une gestion bien plus efficace des précieuses ressources du Canada en oiseaux aquatiques."

Le Permis coûte $2 et est dès maintenant en vente dans certains bureaux de poste; on doit se le procurer en plus du permis provincial de chasse aux oiseaux migrateurs. Les chasseurs n'ont besoin que d'un seul Permis canadien, même s'ils chassent dans plus d'une province; les personnes qui chassent dans le Yukon ou dans les Territoires du Nord-Ouest, ne sont pas obligées de se procurer ce Permis cette année.

Le Permis a été approuvé par les provinces et par les associations sportives, parce qu'on ne pouvait tirer des registres de vente des permis provinciaux les renseignements nécessaires pour pouvoir mener à bien une étude sur les oiseaux migrateurs abattus dans tout le pays, en raison des différences entre les divers régimes de permis provinciaux qui eux reflètent les préférences locales dans le domaine de la chasse.

M. Munro dit que le traitement à l'ordinateur des données relatives aux Permis émis en 1966, fournira la réponse à bien des questions importantes:

1. Combien de chasseurs d'oiseaux migrateurs y a-t-il au Canada et comment se répartissent-ils quant à l'âge et au sexe, dans les provinces et dans les diverses zones de saisons de chasse?

La réponse à ces questions révélera quelles sont les régions où la chasse est le plus en demande et qui devraient faire l'objet de redoublement d'efforts dans le domaine de la conservation; elle permettra en outre d'établir si notre population de chasseurs est stable ou si elle est en voie d'augmentation, et, lorsque c'est le cas, dans quelles régions cette augmentation se fait sentir et à quels groupes d'âge appartiennent les nouveaux chasseurs.

2. Quand les gens se procurent-ils leur Permis, dans les diverses provinces et zones de saisons de chasse?

La réponse à cette question donnera une idée du pourcentage de chasseurs qui chassent le jour d'ouverture, des moments où les oiseaux sont le plus chassés et des périodes où les régions de chasse sont le plus fréquentées.

3. Quel est le rapport entre la province ou l'Etat où le chasseur habite et l'endroit où il achète son Permis?

La réponse à cette question indiquera le nombre de chasseurs par province (ce renseignement sera particulièrement utile dans les provinces des Prairies qui reconnaissent les permis de chasse les unes des autres) et donnera une idée des déplacements des chasseurs.

4. Quel est le nombre de Permis achetés par les chasseurs venant des divers Etats?

La réponse permettra d'établir le nombre de chasseurs non résidants et indiquera si les Américains chassent au Canada alors que les saisons de chasse sont ouvertes dans l'Etat où ils habitent.

Lorsque les registres de vente de Permis de 1966 auront été analysés, on pourra fixer le nombre approximatif des questionnaires à envoyer aux chasseurs qui seront priés de faire rapport du nombre d'oiseaux qu'ils auront abattus au cours de la saison de chasse de 1967. Le pourcentage de chasseurs qu'il va falloir choisir pour obtenir des données statistiques suffisantes, pour une région donnée, variera de 5 à 15 p. 100, selon la concentration des chasseurs.

Entre autres choses, on demandera aux chasseurs où, quand, et combien de canards, d'oies et d'autres oiseaux migrateurs ils ont abattus; ces renseignements sont nécessaires, en plus des études concernant la reproduction et autres questions, pour établir la durée de la saison de chasse et les limites de prises pour l'année suivante. On fournira aussi, en 1967, des récipients spéciaux à certains chasseurs et on leur demandera de bien vouloir expédier aux bureaux des Services canadiens de la faune, les ailes et la queue des oiseaux abattus afin que l'on puisse préparer une étude détaillée, par espèce, des oiseaux abattus.

Les conclusions de toutes ces études seront communiquées par le détail aux organismes provinciaux de la faune; de plus, on en publiera un sommaire que l'on distribuera aux chasseurs au moment où ils achèteront leur Permis, l'année suivante.

Test... pour s'amuser

"Dites-moi comment vous faites votre valise et je vous dirai qui vous êtes..." C'est tout au moins ce qu'affirment certains psychologues. Ont-ils tort, ont-ils raison? Sans vouloir donner à ce test une valeur absolue qu'il n'a certainement pas, voici quelques traits de caractère que vous pourrez vous amuser à rechercher chez vos amies ou chez vous-même:

1. Evitez-vous toujours de faire vos valises "à la dernière minute?"
2. Faites-vous vos valises posément, à deux mains, comme une besogne nécessaire mais sans attrait?
3. Faites-vous votre valise en une seule fois et sans panique?
4. Videz-vous plusieurs fois votre valise? La refaites-vous parce que vous craignez d'avoir mal plié un objet fragile?
5. Préparez-vous toutes les affaires à emporter sur votre lit? Faites-vous un inventaire des objets utiles? Mettez-vous toujours les mêmes objets au même endroit?
6. Mettez-vous dans votre valise les objets au fur et à mesure qu'ils se présentent à vous?
7. Aimez-vous avoir de grosses valises, avec des étiquettes d'hôtels étrangers?
8. Préférez-vous plusieurs petites valises de couleur neutre?
9. Commencez-vous à remplir votre valise par la droite?
10. Commencez-vous à remplir votre valise par la gauche?

* * *

Vous avez répondu "oui" à la question 1: Vous êtes une nature inquiète, avec des tendances au pessimisme. Evidemment, si votre marge de sécurité n'excède pas une demi-journée, nous appellerons cela de la prudence!

Oui à la question 2: Vous êtes assez repliée sur vous-même, du type résigné.

Oui à la question 3: Vous êtes sûre de vous, avec un brin d'austérité.

Oui à la question 4: Vous manquez de confiance en vous-même; si cela vous arrive très souvent, vous êtes du type inquiet, anxieux, voire maniaque.

Oui à la question 5: Voilà de la graine de polytechnicien. Peut-être aussi quelqu'un de méthodique, sur lequel on peut s'appuyer, sauf s'il s'agit de mettre de la fantaisie dans une réunion.

Oui à la question 6: Vous êtes intuitive, artiste, imaginative . . . mais ne vous étonnez pas s'il vous manque l'essentiel à l'arrivée.

Oui à la question 7: Vous aimez susciter l'admiration, voire l'envie.

Oui à la question 8: Vous êtes timide, ou simplement distraite.

Oui à la question 9: Vous aimez vous raconter, vous avez besoin de vous extérioriser.

Oui à la question 10: Vous êtes assez renfermée et peu communicative ou simplement très discrète.

Le tout sans garantie totale, naturellement.

CALENDRIER

COURTOISIE DE



OYEZ! OYEZ!

le 11 septembre
Partie de cartes, à 8h. p.m. au sous-sol de l'église St-François d'Edmonton, 129e avenue et 67e rue, organisée par les Canadiens français du Nord-est pour faciliter la rencontre de tous les Canadiens français de cette section de la ville. Entrée gratuite.

•

Le 17 septembre
A.C.F.A. (jeunes) présente 'Rentrée des classes à Go-Go' Plus de détails la semaine prochaine à l'intérieur de La Survivance.

•

Du 19 au 23 octobre 1966
Fêtes marquant la célébration du 60e anniversaire de la fondation de la paroisse de l'Immaculée-Conception à Edmonton.

•

19 novembre
Grand banquet et soirée de l'Amicale du Collège Saint-Jean. Plus de détails vous parviendront sous peu.

Un tue-mouche électrique !

Le dernier cri en matière de dispositif anti-mouches est dû à l'ingéniosité d'un chercheur britannique. Il a tout simplement songé à utiliser les vertus de l'électricité.

Le chercheur britannique a confectionné une sorte de grillage à fin réseau dans lequel circule un courant électrique suffisant pour tuer une mouche dès qu'elle se pose dessus. L'appareil diffuse alentour des rayons ultra-violets qui ont la propriété d'attirer les insectes.

D'où vient l'expression: "Tirer le diable par la queue"?

Il faut que la queue du diable lui soit soudée, chevillée et vissée à l'échine d'une façon bien triomphante", écrit Victor Hugo, "pour qu'elle résiste à l'innombrable multitude de gens qui la tirent perpétuellement!"

Cette locution s'explique de la sorte: l'homme dénué de ressources finit par recourir à l'assistance du diable; le Malin la refuse, tourne le dos pour induire davantage le malheureux en tentation, et c'est alors que l'autre le tire par la queue.

(D'après le "Dictionnaire des locutions françaises", Larousse éditeur.)